

NOËL CHOMEL

Marié un jour... Marié toujours !

Ou un mariage à tout « prix »

Version 9 acteurs

5H et 4F

Pas de petit rôle

Une comédie en 2 actes pour tout public de Noël CHOMEL d'après une idée des acteurs de la troupe de la Capucine de St Féréol d'Auroure (43)

Version longue : Durée 80/90 minutes environ



Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite... Ou pas !

Enregistrement SACD n° 000685541 du 19 septembre 2023

Noël CHOMEL - 4 Chemin des prés 42700 Firminy – Tél : 06.72.81.44.39

noel.chomel@yahoo.fr - <https://noelchomel.wixsite.com/monsie>

Noël CHOMEL - Marié un jour... Marié toujours !

Distribution :

Pénélope	= 228 répliques
Valentin De la Grande Batterie	= 223 répliques
Édith	= 180 répliques
Alain	= 138 répliques
Guillaume	= 122 répliques
Romuald	= 108 répliques
TÉRÉBENTINE	= 73 répliques
L'Abbé Cassine	= 49 répliques
Docteur Lagrange	= 44 répliques

Pour les ressorts de l'Histoire Pénélope doit être beaucoup plus âgée que Valentin

Les personnages :

Vous trouverez en fin de texte un descriptif complet des personnages tels que je les imagine. Cette description permet à chaque acteur de se projeter dans son rôle et de donner plus de reliefs à son personnage.

Il est bien entendu que chacun est libre d'interpréter comme il le souhaite et qu'il est impératif de suivre les consignes de votre metteur en scène et vos intuitions.

L'objectif de bien connaître son personnage est de parvenir à lui donner plus de profondeur.

Si votre metteur en scène ou vous-même travaillez en utilisant la méthode CHEKHOV sur le jeu d'acteur, ces informations et celles que vous ajouterez vous seront précieuses.

À vous de faire évoluer et de modeler votre personnage.

Bon jeu !

Si vous jouez cette pièce, envoyer moi un mail avec les dates, votre affiche, des photos, articles éventuellement. Je me ferai une joie de mettre les informations sur les réseaux sociaux et sur mon site internet.



Tenues des acteurs :

Contemporaines, tenue pour un mariage.

Accessoires :

1 table avec 2 chaises pour la maire et l'assesseur – 1 canapé – Quelques meubles

6 chaises pour les témoins, les mariés, la maire et son adjoint

Des dossiers et des papiers. Des billets

1 cravate pour Alain – 1 marteau, 1 batte de baseball

1 livret de famille - 1 carnet pour prendre des notes

1 Écharpe de maire

Synopsis :

Ah l'amour... Il n'y a rien de plus beau...

C'est le grand jour pour Pénélope et Valentin : leur mariage est prévu, tout semble prêt pour une journée parfaite. Que se cache-t-il derrière cette union idyllique ? Même si Pénélope est bien plus âgée que Valentin,

Mais rien ne se déroule comme prévu. Entre quiproquos, pertes de mémoire de Valentin causées par un accident, et l'intervention d'un entourage haut en couleur, la journée se transforme en un enchaînement de situations rocambolesques.

Mais finalement, qui est qui et qui fait quoi dans cette histoire ?

Une comédie ou humour et rebondissements sont à la noce !



Le texte :

Acteur de théâtre amateur, moi-même, j'écris comme si j'interprétais, la pièce en tant que comédien.

Les didascalies sont indiquées telles que j'ai imaginé le déroulement de la scène. J'essaye d'être le plus précis possible.

Si votre mise en scène nécessite que ce soit autrement, n'hésitez pas à les modifier.

Si certains passages vous semblent trop longs, coupez.

Si pour vous certaines scènes sont trop courtes, ajoutez...

Quartier libre du moment que cela ne change pas le déroulement et la chute de l'histoire, tout est possible.

Amis metteurs en scène, n'hésitez pas à adapter ce texte à vos comédiens et à votre public. Vous êtes les mieux placés pour ça !

Une information importante pour moi. Je fais de mon mieux pour que la chute de mes histoires soit la plus inattendue possible et qu'à l'entracte, le spectateur reste dans l'interrogation sur le dénouement de l'histoire.

Lors de vos modifications éventuelles, merci d'en tenir compte.

Je vous propose aussi, si vous le souhaitez et si cela est possible, d'adapter cette pièce.

Les différentes adaptations réalisées à ce jour me permettent de proposer plusieurs versions de mes écrits. Avec par exemple des rôles optionnels et des distributions différentes.

J'essaye de proposer des versions avec rôles masculins ou féminins afin de répondre au mieux aux différentes compositions des troupes.



Exemple de décors



Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour les troupes jouant mes pièces avec une représentation consacrée à une association caritative

J'offre mes droits d'auteur pour cette représentation.



ACTE 1

(Sur scène rideau fermé. Pénélope, Térébentine et Édith sont devant le rideau. Pénélope a un manche de pioche avec elle)

ÉDITH – Tu m’expliques pourquoi tu nous fais venir aussi tôt ?

TÉRÉBENTINE – C’est que je n’ai pas l’habitude de me lever avant midi.

PÉNÉLOPE – J’ai b’soin de votre aide pour ma prochaine arnaque.

ÉDITH – C’est quel genre ?

PÉNÉLOPE – Du genre qui va me rapporter gros... Très gros même...

TÉRÉBENTINE – Un montant avec huit ou dix zéros.

ÉDITH – Tu commences à m’intéresser... *(A Térébentine)* T’es au courant toi ?

PÉNÉLOPE – Évidemment, c’est ma frangine... Si tu joues l’jeu, tu palperas cinq pour cent d’la somme totale.

ÉDITH – Tu as vraiment besoin de moi ?

PÉNÉLOPE – Oui !

ÉDITH – Alors c’est vingt pour cent !

PÉNÉLOPE – Y faut pas pousser mémé dans les orties sinon...

TÉRÉBENTINE – Elle va se fâcher... Et ça risque de faire mal !

(Pénélope lève son manche de pioche)

ÉDITH – Du calme, ma cocotte... Tu pensais à quoi ?

PÉNÉLOPE – J’t propose dix pour cent maxi...

TÉRÉBENTINE – C’est à prendre ou à laisser.

ÉDITH – C’est que...

(Coupant Édith)

PÉNÉLOPE – On va pas tourner autour du pot pendant des lustres.

ÉDITH – Vas-y explique-moi...

PÉNÉLOPE – Réfléchie... Ça représente tout d'même une somme rondelette qui atterrira directement dans ta poche... En plus, t'auras pas grand-chose à faire...

TÉRÉBENTINE – Et c'est du net d'impôt.

ÉDITH – Vous commencez à m'intéresser.

PÉNÉLOPE – Ta mission est simple. Tu dois juste confirmer tout c'que j'vais balancer... Si ça fonctionne comme j'l'espère, les arnaques se s'ra fini.

TÉRÉBENTINE – Tu vivras de tes rentes et tu manqueras de rien. Comme nous deux !

ÉDITH – Pour devenir rentière, je serai prêt à tuer père et mère !

PÉNÉLOPE – Ce sera p't'être pas la peine d'en arriver là... Enfin, tu fais comme tu veux... Moi tes viocs j'les connais pas...

TÉRÉBENTINE – Peut-être qu'ils le méritent ?

ÉDITH – C'est trop tard... Ils sont déjà plus de ce monde.

TÉRÉBENTINE – Mince...

PÉNÉLOPE – C'est toi qui les as butés ?

ÉDITH – Non, je n'y suis pour rien. C'est la faute à pas de chance et au Ricard. Leur voiture a croisé un bus fou. Le mec qui était un volant, un certain Jojo, était chargé comme le père Noël le soir du vingt-cinq décembre. Il avait plus de trois grammes d'alcool dans le sang. Il a dit aux gendarmes qu'il ne les avait pas vus...

PÉNÉLOPE – Tu m'étonnes...

TÉRÉBENTINE – Ils ont souffert ?

ÉDITH – Non... Ils n'ont rien vu venir... Morts sur le coup, écrasés comme deux crêpes entre le bus et la pile d'un pont... Depuis je ne prends plus la voiture ni les transports en commun.

PÉNÉLOPE – C'est pas cool...

TÉRÉBENTINE – Tu dois avoir les boules.

ÉDITH – Ça ne date pas d'hier... J'ai digéré.

PÉNÉLOPE – Et le type... Il est en tôle ?

ÉDITH – Même pas... Il a juste perdu son permis, pris une amende et du sursis. C'était la première fois, soi-disant, alors le juge a été clément.

PÉNÉLOPE – La première fois qu'y s'faisait choper...

ÉDITH – Vu sa tronche... Ce n'était pas son coup d'essai.

TÉRÉBENTINE – Il n'y a pas de justice...

PÉNÉLOPE – Tu me diras, heureusement pour nous sinon, vu le nombre de fois qu'on c'est fait serrer avec nos magouilles en tout genre, y'a longtemps qu'on serait à l'ombre.

ÉDITH – Ce n'est pas faux...

PÉNÉLOPE – Alors, t'a réfléchi ? Ta réponse ?

ÉDITH – C'est oui... Je marche dans votre combine. Des vacances à vie, ça ne se refuse pas.

PÉNÉLOPE – Parfait... Top là !

(Les trois femmes se tapent dans la main)

ÉDITH – Comment on procède ?

PÉNÉLOPE – Tu viens avec nous, j'vais t'présenter mon futur mari.

(Surprise)

ÉDITH – Tu te maries ? Toi ?

PÉNÉLOPE – Eh oui...

ÉDITH – C'est qui l'heureux élu ? Je le connais ?

PÉNÉLOPE – J'pense pas...

ÉDITH – Il est beau ?

PÉNÉLOPE – Très !

ÉDITH – Beau comment ?

PÉNÉLOPE – Il est beau comme... *(Réfléchissant)*

TÉRÉBENTINE – *(En riant)* Comme... Crésus !

ÉDITH – *(En riant)* Ha... Ha... Il n'est pas beau, mais il est riche comme Crésus... C'est ça ?

PÉNÉLOPE – C'que j'peux te dire, c'est qu'c'est le seul héritier d'un gros empire industriel. Il vient d'rentre au pays après plusieurs années d'absence. J'crois qu'il a fait le tour du monde. C'est l'genre de truc que seuls les riches peuvent s'payer.

ÉDITH – Je comprends mieux ton amour soudain...

PÉNÉLOPE – Attention... Rien n'est encore fait...

ÉDITH – Tu m'inquiètes.

PÉNÉLOPE – Rassure-toi, c'est en bonne voie.

ÉDITH – Tu l'as rencontré où ?

PÉNÉLOPE – Nulle part... Y m'connait pas encore.

ÉDITH – Attends... Explique-moi comment tu vas te marier avec un type qui ne t'a jamais vu ?

PÉNÉLOPE – C'est pas important.

ÉDITH – C'est du grand délire.

PÉNÉLOPE – Admire l'artiste dans ses œuvres... *(Elle présente à Édith un faire-part de mariage)* J'ai déjà fait notre faire-part d'mariage... Je m'suis permis de mettre ma tronche dessus et d'fixer la date...

TÉRÉBENTINE – C'est génial, non ?

ÉDITH – Tu crois qu'avec un simple papelard comme ça, il va tout gober ?

PÉNÉLOPE – T'en fais pas, j'ai des arguments percutants... *(Elle fait tourner son manche de pioche)*

TÉRÉBENTINE – Après un bon coup sur le crâne il va tomber fou amoureux d'elle crois-moi !

ÉDITH – Si vous le dites.

PÉNÉLOPE – On va vite savoir si ma méthode de persuasion express fonctionne pour de vrai... Viens avec nous.

ÉDITH – Attends... Avant, il faut que tu m'expliques comment tu as eu cette idée de choc violent à la tête pour rendre amoureux ?

PÉNÉLOPE – C'est l'autre jour... J'étais en train d'regarder un reportage sur la cinq et j'ai eu l'déclit.

ÉDITH – Quel reportage ?

PÉNÉLOPE – Un truc scientifique sur l'massacre de bébés phoques sur la banquise. C'était très instructif et bien documenté... Y faisait voir qu'après un bon coup sur la tronche y'en à pas un qui bronchait. Y restaient là, dociles, vautrés sur la glace. J'me suis dit que si ça marchait sur des bestioles ça fonctionnerait sur mon gus.

ÉDITH – Ce n’est pas tout à fait la même chose...

PÉNÉLOPE – Mais si... Viens avec moi, on va passer aux travaux pratiques...

TÉRÉBENTINE – La pratique il n'y a rien de mieux !

(Pénélope, Téréentine et Édith passent derrière le rideau. Au bout de quelques secondes, on entend sonner. Le rideau reste fermé)

(En voix off rideau fermé)

VALENTIN – Bonjour, Mesdames, c’est pour quoi ?

PÉNÉLOPE – Nous venons pour un coup d’foudre !

VALENTIN – Un coup de quoi ?

PÉNÉLOPE – D’foudre !

(On entend un grand coup de manche de pioche qui claque sur le sol. Plus de bruit pendant quelques secondes)

ÉDITH – Tu ne crois pas que tu y es allée fort ?

PÉNÉLOPE – L’autre jour dans ma télé y disait que si on veut du résultat, y faut pas hésiter une seconde...

TÉRÉBENTINE – Tu cognes costaud et t’analyses ensuite.

ÉDITH – Enfin, là... C’était du très lourd... Et c’est pas un bébé phoque.

PÉNÉLOPE – Y va avoir mal au crâne quelqu’temps je t’l’accorde. Mais lorsque tu veux un truc, y faut mettre les moyens pour avoir toutes les chances de ton côté !

ÉDITH – S’il se réveille un jour...

(Le rideau s’ouvre. Au sol, Valentin est allongé par terre. Il a le front tout rouge. À côté de lui il y a le manche de pioche)

PÉNÉLOPE – Va vite planquer ça avant qu’y reprenne ses esprits.

(Édith prend le manche de pioche et le jette par la porte d’entrée ça fait un grand bruit. Elle ferme la porte)

ÉDITH – Et voilà... Ni vu ni connu... Tu crois qu’il va revenir à lui un jour ?

PÉNÉLOPE – J’en sais rien... j’connais pas l’dosage exact du traitement...

TÉRÉBENTINE – Aidez-moi à le poser sur ce canapé tout moche.

(Les trois femmes prennent Valentin et le posent sur le canapé)

ÉDITH – On lui raconte quoi quand il se réveille ? S’il se réveille un jour.

PÉNÉLOPE – Tu dis comme moi et tu valides tout,

TÉRÉBENTINE – Ce n’est pas compliqué !

ÉDITH – Je vais essayer.

PÉNÉLOPE – C’est à ta portée, ma poulette... J’en doute pas une seconde. Si j’tai fait v’nir, c’est qu’je sais que j’peux t’faire confiance.

ÉDITH – Je vais faire de mon mieux.

(Pénélope commence à mettre de petites claques à Valentin pour le réveiller)

PÉNÉLOPE – Mon chéri... Mon chéri... Réveille-toi...

(Valentin refait surface)

VALENTIN – Qui êtes-vous ?

PÉNÉLOPE – C’est moi mon chéri... Pénélope... Ta Pénélope.

VALENTIN – *(Complètement perdu)* Connais pas...

PÉNÉLOPE – Mais si...

VALENTIN – Mais non !

PÉNÉLOPE – Si... Nous sortons ensemble depuis plusieurs mois...

VALENTIN – Ha bon... Mais que m’est-il arrivé...

PÉNÉLOPE – Pourquoi tu demandes ça ?

VALENTIN – J’ai un de ces mal de crâne.

(Valentin se tient la tête à deux mains)

ÉDITH – *(À Pénélope)* Tu vois... T’a cogné trop fort !

PÉNÉLOPE – *(À Valentin)* T’as fait une mauvaise chute et ta tête est venue heurter le montant du canapé. Après t’es tombé dans les pommes.

VALENTIN – Vous êtes qui ?

TÉRÉBENTINE – La sœur de Pénélope. On dirait que tu es en train de faire une sorte de perte de mémoire.

VALENTIN – Qui ? Moi ?

PÉNÉLOPE – Ben oui, toi !

VALENTIN – J’ai fait comment pour tomber ?

PÉNÉLOPE – J’en sais rien...

TÉRÉBENTINE – (*À Édith*) Tu as vu un truc toi ?

ÉDITH – Ben... (*Hésitante*) À un moment, tu t’es emmêlé les guiboles et tu as dégringolé comme une grosse bouse... Et...

PÉNÉLOPE – Et... C’est là qu’ta troche s’est éclatée contre le bord d’ce foutu canapé.

ÉDITH – Heureusement que nous étions là pour te secourir.

VALENTIN – (*À Édith*) Vous êtes qui vous ?

ÉDITH – Je sus Édith, la meilleure amie de Pénélope.

VALENTIN – C’est qui cette Pénélope dont tout le monde parle ?

PÉNÉLOPE – (*Prenant la main de Valentin*) C’est moi mon chéri... Ta fiancée... (*Amoureusement*) Et future femme.

VALENTIN – Je ne comprends rien de ce que vous êtes en train de me raconter... Moi, je suis qui ?

PÉNÉLOPE – Tu es Valentin D’la Grande Batterie.

VALENTIN – C’est mon nom tout ça ?

PÉNÉLOPE – Ben, oui...

VALENTIN – Et on est où ici ?

PÉNÉLOPE – Chez toi, mon amoureux... (*Encore plus amoureusement*) Et bientôt... Chez nous...

VALENTIN – Vous allez vivre avec moi dans mon tipi ?

PÉNÉLOPE – Quel tipi ?

VALENTIN – Celui des Indiens dont je descends évidemment... Je suis un Sioux, ça se voit non ?

PÉNÉLOPE – (*À Édith*) C’est vrai qu’il est tout rouge...

TÉRÉBENTINE – Regarde son front... (*Pénélope pouffe de rire*)

ÉDITH – (*À Valentin en claquant des doigts*) Allô la terre... Regarde-moi.

VALENTIN – (Complètement perdu) Qui doit vous regarder ?

ÉDITH – (*Commençant à s'énerver en haussant le ton*) Ben toi triple andouille !

VALENTIN – (*Valentin se tient la tête à deux mains*) Ne criez pas... Ne criez pas, ça fait caisse de résonance dans mon crâne. Et j'ai très mal.

PÉNÉLOPE – (*À Édith*) Y faut dire qu'y doit y avoir pas mal de vide et qu'ça doit faire un méchant écho. (*Elle rit*)

VALENTIN – (*À Pénélope*) C'est qui celui-là encore ?

PÉNÉLOPE – Qui ?

VALENTIN – Ben, ce type... Écho.

PÉNÉLOPE – Personne... Personne... (*Lui prenant la tête à deux mains*) Concentre-toi... Comme j'étais en train de t'expliquer, nous allons nous marier et vivre ensemble... Ici... Dans notre magnifique manoir.

VALENTIN – J'ai un manoir ?

ÉDITH – (*À Pénélope*) Tu ne crois pas que tu en fais beaucoup ?

PÉNÉLOPE – À mon avis, j'en fais pas encore assez.

VALENTIN – Je ne comprends pas de quoi vous parlez... Un mariage, un manoir... Houla... Je dois réfléchir... Tout va trop vite dans ma tête.

PÉNÉLOPE – (*À Édith*) Tu m'étonnes...

ÉDITH – Je crois qu'il a les fils qui se touchent et qu'il est en train de faire « game over » !

PÉNÉLOPE – C'est tout bon pour nous...

TÉRÉBENTINE – Enfonce le clou sœurette !

(Édith et Térébentine tirent Pénélope à l'écart pendant que Valentin réfléchit. Il semble complètement perdu. Il compte sur ses doigts en marmonnant)

ÉDITH – J'ai bien peur que les derniers neurones de ce pauvre type soient partis en fumées avec ton manche de pioche. Regarde-le, il n'imprime plus rien. On dirait qu'il sort tout juste de l'asile psychiatrique.

PÉNÉLOPE – C'est génial j'te dis. Une fois marié au mieux c'est là qu'il ira, chez les zinzins... Et moi pendant s'temps-là, je s'rai libre de lui piquer tout son magot. J'aurai même pas b'soin de divorcer.

ÉDITH – Je suis soulagé si tu vois les choses comme ça... Parce que moi, ça ne me paraît pas si simple ton arnaque... On lui dit quoi maintenant ?

PÉNÉLOPE – Tu valides tout c’que je lui dis...

TÉRÉBENTINE – On ne lâche rien et on va décocher le pompon et à nous les tours gratuits !

VALENTIN – (*À Pénélope, toujours perdue*) Vous êtes qui, déjà, vous ?

PÉNÉLOPE – (*Très calmement*) Je suis ta future femme.

VALENTIN – Comment ça future ?

ÉDITH – Vous allez vous marier, tu dois t’en souvenir ?

VALENTIN – Ben... Non...

PÉNÉLOPE – Ben si !

VALENTIN – Ben... Non...

ÉDITH – Ben si !

VALENTIN – Vous êtes sûres ?

TÉRÉBENTINE – Si on te le dit !

VALENTIN – À bon... Alors si tout le monde le dit, c’est que c’est vrai...

ÉDITH – Tout juste !

PÉNÉLOPE – Nous avons même fait imprimer notre faire-part d’mariage. (*Elle tend le faire-part à Valentin*)

TÉRÉBENTINE – Regarde comme vous êtes beaux.

VALENTIN – (*Regardant attentivement le faire-part. Une fois lu, il le pose sur la table*) C’est qui Pénélope ?

PÉNÉLOPE – Ben, c’est moi ! Regarde la photo... Tu vois bien qu’c’est moi ?

VALENTIN – (*Valentin compare le faire-part avec le visage de Pénélope*) C’est bien vous...

ÉDITH – Puisqu’on te le dit !

VALENTIN – Et, on s’aime ?

PÉNÉLOPE – Énormément.

VALENTIN – Donc on se fréquente, c'est ça ?

PÉNÉLOPE – Exact !

VALENTIN – Et, depuis quand ?

PÉNÉLOPE – Depuis un bail...

VALENTIN – Vous êtes fatiguée ?

PÉNÉLOPE – Pourquoi ?

VALENTIN – Vous parlez de bâiller !

ÉDITH – Mais non... Un bail c'est une expression qui veut dire très longtemps...

VALENTIN – Vous êtes certaine ?

PÉNÉLOPE – Évidemment...

TÉRÉBENTINE – Je confirme, j'étais là...

VALENTIN – C'est bien...

PÉNÉLOPE – Tu veux que j'te raconte comment on s'est rencontré ?

ÉDITH – C'est une bonne idée... Ça va t'aider à te souvenir.

VALENTIN – Si ça m'aide, j'aimerais bien.

PÉNÉLOPE – Nous nous sommes vus la première fois lorsqu't'étais encore à l'école... À l'époque j'étais pionne et toi élève.

TÉRÉBENTINE – Dès que vos regards se sont croisés, ça a été le coup de foudre entre vous !

VALENTIN – À cause de la pluie ?

PÉNÉLOPE – Quel rapport ?

VALENTIN – Avec la foudre, il pleut non ?

ÉDITH – (À Pénélope) Quel boulet !

PÉNÉLOPE – Ça progresse...

ÉDITH – (*Dépitée*) Ce n'est pas violent, violent comme progression... Mais bon, restons positifs...

TÉRÉBENTINE – Ne te prends pas la tête... À force de répéter ça va rentrer.

PÉNÉLOPE – (À *Valentin*) Non, l’coup d’foudre c’est l’amour... L’amour fou.

VALENTIN – Qui ça ?

PÉNÉLOPE – Qui ça quoi ?

VALENTIN – (*Inquiet*) Qui ça qu’est fou ? Moi je ne suis pas fou... C’est qui, qui est fou ?

ÉDITH – (À *Pénélope*) Là, je craque...

PÉNÉLOPE – (À *Valentin*) Bon... Allez, on r’prend...

ÉDITH – Quelle galère...

VALENTIN – Où ça ?

ÉDITH – Quoi ?

VALENTIN – Ben... Le bateau.

ÉDITH – Quel bateau ?

VALENTIN – La galère dont vous parlez.

PÉNÉLOPE – Viens avec nous on va aller t’bander la tête et on va tout r’prendre depuis l’début.

ÉDITH – Ce n’est pas gagné... Je vais quand même appeler la toubib.

(Ils sortent)

(Pause de quelques secondes. Valentin revient avec un gros pansement sur la tête, il est accompagné d’Édith, de Térébentine et de Pénélope. Pénélope tient Valentin par la main)

VALENTIN – Je suis bien content... J’ai tout compris...

ÉDITH – Parfait...

(On sonne à la porte. C’est l’Abbé Cassine qui arrive)

L’ABBÉ CASSINE – Bonjour mes enfants. Que la paix soit dans votre vie.

ÉDITH – (À *Pénélope*) C’est qui lui ?

PÉNÉLOPE – Je vous présente l’Abbé Cassine.

TÉRÉBENTINE – C’est le prêtre du diocèse.

ÉDITH – Il vient pour ?

L'ABBÉ CASSINE – Je viens pour organiser cette union, ma fille.

VALENTIN – L'union de qui ?

L'ABBÉ CASSINE – La vôtre, mon enfant...

VALENTIN – C'est gentil...

ÉDITH – Tu le connais ?

PÉNÉLOPE – Évidemment... C'est l'Abbé Cassine, c'est une star sur internet.

TÉRÉBENTINE – Il fait des vidéos avec des exorcismes en direct.

ÉDITH – C'est moderne.

L'ABBÉ CASSINE – Et oui, ma fille, il faut vivre avec son temps. Je suis capable d'exorciser par SMS, je peux même réparer les disques durs à distance !

ÉDITH – C'est du grand n'importe quoi...

L'ABBÉ CASSINE – Détrompez-vous, jeune crédule... Je vais vous faire une démonstration...

(L'abbé se concentre et parle en latin)

L'ABBÉ CASSINE – Et benedictus fructus ventris tui, Jésus !

VALENTIN – Je n'ai rien compris...

L'ABBÉ CASSINE – C'est pourtant très connu, c'est tiré de l'Ave Maria en latin. Et benedictus c'est Et béni. Fructus ventris tui c'est le fruit de tes entrailles, et Jésus je ne vous fais pas un dessin !

ÉDITH – Et ça fait quoi cette tirade ?

L'ABBÉ CASSINE – Je viens de purifier la pièce et nettoyer vos âmes.

PÉNÉLOPE – T'a vu, il est balaise.

ÉDITH – Si tu le dis...

L'ABBÉ CASSINE – (À Pénélope) Avez-vous des demandes particulières pour votre union ?

PÉNÉLOPE – Mon futur mari étant légèrement souffrant, nous souhaiterions que la cérémonie se déroule ici.

L'ABBÉ CASSINE – C'est que ce n'est pas dans les lois ecclésiastiques.

PÉNÉLOPE – J'ai une dérogation.

(Pénélope tend une enveloppe à l'Abbé Cassine. Il l'ouvre et contemple les billets)

L'ABBÉ CASSINE – Ah oui, je vois ça...

VALENTIN – Ho un miracle... Il fait apparaître les billets dans des enveloppes.

L'ABBÉ CASSINE – Presque mon fils... Presque... *(À Pénélope)* C'est entendu ma fille. Nous ferons cela comme il vous plaira.

PÉNÉLOPE – Merci mon père !

(L'abbé commence à partir. Il s'arrête devant la porte et appelle Pénélope)

L'ABBÉ CASSINE – Ma fille... Je vous prie.

PÉNÉLOPE – Oui...

(Pénélope le rejoint)

L'ABBÉ CASSINE – À quel moment pouvons-nous nous rencontrer en privé pour... Enfin vous voyez.

PÉNÉLOPE – Je vous envoie un SMS dès que je suis disponible.

L'ABBÉ CASSINE – Merci ma fille... Mes enfants à bientôt !

(Il sort)

ÉDITH – *(À Pénélope)* C'est qui ce taré ?

PÉNÉLOPE – Laisse tomber, je t'expliquerai... *(À Valentin)* Mon chéri... Tu vas t'reposer... J'repasse plus tard... Le Docteur arrive.

VALENTIN – Merci très chère... *(Il lui fait un baisemain. Valentin repart)*

PÉNÉLOPE – *(En frimant)* Alors... C'est qui la meilleure ?

ÉDITH – C'est toi... Comment tu me l'as enrhumé le gus.

PÉNÉLOPE – C'était pas si compliqué.

TÉRÉBENTINE – Les mecs, y suffit de bien leur expliquer et ils comprennent.

ÉDITH – On a quand même mis six heures pour qu'il retienne ton histoire.

PÉNÉLOPE – C'est vrai que ça a été un peu longuet.

ÉDITH – C'est le moins que l'on puisse dire.

TÉRÉBENTINE – Mais ça a fini par payer et c'est l'principal !

PÉNÉLOPE – En amour, c’qui compte c’est l’résultat.

ÉDITH – Ce n’est pas faux... Et tu crois qu’il va se souvenir de quelque chose demain ?

PÉNÉLOPE – T’as ben vu qu’il avait tout capté ?

ÉDITH – (*Pensive*) Oui... Mais dans cinq minutes, j’ai bien peur qu’il ait tout oublié. En attendant, j’ai tout expliqué au docteur.

PÉNÉLOPE – Et ?

ÉDITH – Pour un petit bifton, elle va nous aider.

PÉNÉLOPE – T’a tout balancé ?

ÉDITH – Évidemment que non...

PÉNÉLOPE – J’ai eu peur...

(Pénélope, Térébentine et Édith sortent. Retour de Valentin. Il tourne dans la pièce. Le Docteur Lagrange arrive. Elle sonne.)

VALENTIN – Voilà, voilà...

LE DOCTEUR – Bonjour Monsieur. Je viens vous examiner.

VALENTIN – Pour ?

LE DOCTEUR – Votre crâne, votre fiancée m’a appelée suite à votre chute.

VALENTIN – Quelle fiancée ?

LE DOCTEUR – Houla... (*Réfléchissant*) Perte de mémoire, ça à du faire pas mal de dégâts à l’intérieur... Assoyez-vous.

VALENTIN – Ben...

LE DOCTEUR – (*Le Docteur pousse Valentin sur le canapé et commence à l’ausculter.*)
Vous voyez combien de doigts ?

VALENTIN – (*Se concentrant*) Vingt-trois ?

LE DOCTEUR – Aïe...

VALENTIN – (*Inquiet*) j’ai juste ?

LE DOCTEUR – Oui... Presque... Levez-vous et marchez.

(Valentin se lève et marche. Il est hésitant)

LE DOCTEUR – Fermez les yeux et marchez.

(Valentin s'exécute. Il marche comme s'il était saoul)

VALENTIN – Alors Docteur ?

LE DOCTEUR – C'est pas mal... Vous avez mal à la tête ?

VALENTIN – Toute la journée... C'est grave ?

LE DOCTEUR – Non... Je vais vous prescrire des aspirines pour votre tête et un tranquillisant.

VALENTIN – D'accord...

LE DOCTEUR – Je reviens rapidement avec votre traitement.

VALENTIN – Merci.

LE DOCTEUR – En attendant, vous vous reposez. C'est bon pour vous ? Vous avez compris ?

VALENTIN – Ben oui...

LE DOCTEUR – Super, je ne traîne pas. À tout à l'heure.

(Valentin est agar sur le canapé. Au bout de quelques secondes, on sonne. C'est Alain qui arrive)

VALENTIN – Voilà, voilà...

ALAIN – Salut mon pote... *(Il lui fait une accolade)*

VALENTIN – *(Ne reconnaissant pas Alain)* Vous êtes ?

ALAIN – Tu ne me reconnais pas ?

VALENTIN – *(Hésitant)* Ben non... Je devrais ?

ALAIN – Tu déconnes ?

VALENTIN – Non.

ALAIN – J'ai tant changé que ça ?

VALENTIN – Je n'en sais rien. Je ne vous ai jamais vu !

ALAIN – Il faut dire qu'à ton corps défendant, il y a un bon moment que j'ai quitté la région... C'est sûrement pour ça... Mais me revoilà !

VALENTIN – C'est bien, et ?

ALAIN – Et ben, comme je suis de retour, je viens prendre des nouvelles de mon meilleur ami... C'est normal... Il t'est arrivé quoi au crâne ?

VALENTIN – J'ai eu un petit accident domestique.

ALAIN – Ce n'est pas grave au moins ?

VALENTIN – Non... J'ai fait une petite glissade sur une plaque de verglas et depuis j'ai quelques petits trous de mémoire.

ALAIN – Du verglas avec vingt-cinq degrés ?

VALENTIN – Ben quoi ?

ALAIN – Rien... Alors, raconte-moi tout.

VALENTIN – Tout quoi ?

ALAIN – Ce que tu deviens... Tu es marié, tu as des enfants ?

VALENTIN – (*Perdu dans ses pensées*) Je n'en sais rien...

ALAIN – Comment ça ?

VALENTIN – Tout est confus dans ma tête.

ALAIN – Le choc ?

VALENTIN – Sûrement.

(*Alain aperçoit le faire-part sur la table basse il le prend et le lis*)

ALAIN – Tu me faisais marcher... Je lis ici que tu vas te marier... C'est magnifique.

VALENTIN – Ha bon...

ALAIN – Tu as choisi ton témoin ?

VALENTIN – Pour ?

ALAIN – (*En riant*) Pour ton mariage !

VALENTIN – (*Réfléchissant*) Pas encore.

ALAIN – Si jamais tu me choisissais, j'en serai honoré.

VALENTIN – Pour ?

ALAIN – Pour être ton témoin banane !

VALENTIN – Si tu veux...

ALAIN – Merci... Tu me fais le plus grand des honneurs... (*Alain prend Valentin dans ses bras*) Si je m'attendais à ça... Mon meilleur ami va se marier et en plus il me choisit spontanément comme témoin... C'est merveilleux... Mais au fait, c'est qui la fille avec qui tu te maries je la connais ?

VALENTIN – Quelle fille ?

ALAIN – L'heureuse élue.

(*Alain parcourt le faire-part et le fait voir à Valentin*)

ALAIN – Pénélope... Ce n'est pas courant comme prénom... Et elle ressemble à quoi ? Voyons voir... À quand même... (*Il regarde le faire-part et il regarde Valentin*) Il faut avoir faim pour un truc pareil... Elle doit avoir d'autres qualités cachées... Coquin...

VALENTIN – Oui... Sûrement...

ALAIN – Et tout est prêt pour la cérémonie ?

VALENTIN – Tout quoi ?

ALAIN – Les alliances, la mairie, le contrat de mariage...

VALENTIN – Je n'en sais rien.

ALAIN – Mon vieux... J'ai l'impression que tu as besoin d'aide sur ce coup... Moi je me suis marié trois fois j'ai donc une certaine expertise sur ces sujets.

VALENTIN – Évidemment.

ALAIN – Je vais te faire une petite liste pour que tu n'oublies rien.

VALENTIN – Merci.

ALAIN – Les amis, c'est fait pour ça.

(*Il repose le faire-part sur la table basse et sort un petit carnet et note quelques phrases*)

ALAIN – Voilà mon gros... Je crois que je n'ai rien oublié... Parles-en avec ta promise, c'est important.

(*Alain arrache la page et la donne à Valentin qui la fourre dans sa poche*)

VALENTIN – (*Perdu*) C'est qui cette promise ?

ALAIN – Ta future femme... (*Alain regarde attentivement le faire-part*) Pénélope.

VALENTIN – Penné qui ?

ALAIN – Lope... Pénélope... Si j'en crois ton faire-part, c'est avec elle que tu vas te marier...

VALENTIN – *(En riant)* Ha... Ha... Ha... Je te fais marcher...

ALAIN – Tu m'as fait peur... Que tu es bête... Je vois que tu as gardé ton sens de l'humour et je t'en félicite.

VALENTIN – Tu en penses quoi d'elle ?

ALAIN – *(Embarrassé)* Elle est... *(Réfléchissant)* Très bien...

VALENTIN – C'est tout, très bien ?

ALAIN – Ce que je veux dire c'est que vous irez très bien ensemble... Bon, je vais te laisser à tes préparatifs. Je reviens te voir très vite... À plus, mon pote.

(Alain part rapidement)

VALENTIN – A... *(Réfléchissant)* Plus... Tard... *(Marquant un temps d'arrêt)* C'était qui se type ? Sûrement un démarcheur... Mais il vendait quoi ? *(Valentin regarde attentivement le faire-part)* Péné... Lope ? C'est qui cette fille ?

(Valentin repose le faire-part sur la table basse et repart dans les chambres en réfléchissant)

(Au bout de quelques secondes, Guillaume et Romuald arrivent. Ils entrent sans sonner et s'asseyent dans le canapé)

ROMUALD – *(Parlant discrètement)* Monsieur le maire, vous pouvez m'expliquer ce que nous faisons dans cette maison ?

GUILLAUME – Nous venons terminer d'organiser le mariage de Monsieur De la Grande Batterie.

ROMUALD – C'est lui le propriétaire du manoir ?

GUILLAUME – Vous ne connaissez personne du village ?

ROMUALD – Ben... Non... Je viens d'arriver.

GUILLAUME – C'est vrai que vous n'êtes pas du coin... Sachez que Monsieur de la Grande Batterie revient après des années d'absence.

ROMUALD – Il était où ?

GUILLAUME – Personne ne le sait.

ROMUALD – Vous le connaissez bien ?

GUILLAUME – Disons que c’est l’administré le plus aisé de notre commune et pour lui être agréable j’ai décidé d’organiser la cérémonie dans son manoir.

ROMUALD – (*Susplicieux*) Pourquoi le faire ici ?

GUILLAUME – (*Sèchement*) Parce que je l’ai décidé !

ROMUALD – Ça va passer comme un privilège non ?

GUILLAUME – Ne voyez pas le mal là où il n’est pas...

ROMUALD – Moi, ça ne me dérange pas... Je pense à vos autres administrés qui peuvent être choqués ?

GUILLAUME – Je tiens juste à ce qu’il soit comblé et qu’il reste chez nous. Il revient tout juste et ces entreprises emploient plusieurs centaines de personnes dans le secteur. Et comme il est légèrement souffrant pour le moment, j’ai proposé de tout organiser ici.

ROMUALD – Il a quoi comme maladie ?

GUILLAUME – Je n’en sais rien, je ne suis pas docteur... Ha, ha, ha... (*Il rit*). Et heureusement sinon le cimetière du village ne serait pas assez grand ! (*Il rit plus fort*).

ROMUALD – Vous avez le droit de faire ça ?

GUILLAUME – Agrandir le cimetière ?

ROMUALD – Non...

GUILLAUME – Le droit de quoi alors ?

ROMUALD – D’organiser la cérémonie à son domicile.

GUILLAUME – (*Fièremment*) J’ai tous les droits ! Je suis le Maire tout de même... Élus avec quatre-vingt-trois pour cent des voix.

ROMUALD – Il y avait combien d’adversaires en face de vous ?

GUILLAUME – Ce n’est pas la question...

ROMUALD – Combien ?

GUILLAUME – Aucun... (*Fièremment*), mais c’est parce que je suis imbattable alors les autres ont eu peur de se présenter. Et je les comprends...

ROMUALD – Si vous le dites...

GUILLAUME – Donc je décide de le faire ici... Fin de l’histoire.

ROMUALD – Pourtant, un mariage civil doit toujours se dérouler dans les locaux d’une mairie.

GUILLAUME – Je vois que vous ne m’avez pas menti et que vous avez bien révisé. La dernière loi du 24 août deux mille vingt et un impose effectivement que le mariage soit célébré dans une salle ouverte au public et dans les locaux de la mairie. Mais il est aussi précisé que le maire peut le faire au sein de tout bâtiment communal.

ROMUALD – Nous ne sommes pas dans un tel bâtiment ici ?

GUILLAUME – Effectivement Romuald, mais si ça reste entre vous et moi... Il n’y a pas de problème.

ROMUALD – Personne ne pourrait faire annuler la cérémonie pour vice de forme ou la mise en évidence que ce mariage est frauduleux ?

GUILLAUME – Il faudrait être en mesure de prouver que le mariage est frauduleux et pour le vice de forme seul le procureur de la République à les moyens de l’invoquer... Mais ça n’arrivera pas.

ROMUALD – Pourquoi ?

GUILLAUME – C’est mon cousin... Ha, ha, ha... *(Il rit bruyamment)*

ROMUALD – Vu comme ça...

GUILLAUME – Et oui... Pas vu, pas pris... Et comme on dit, tant que ça reste dans la famille ce n’est pas grave...

(Romuald range les papiers. L’Abbé Cassine ouvre la porte)

GUILLAUME – Mon père... Quelle surprise.

L’ABBÉ CASSINE – Je vous cherchais.

GUILLAUME – Pour quelle raison ?

L’ABBÉ CASSINE – Je souhaitais savoir si vous me permettez d’intervenir pendant la cérémonie du mariage.

GUILLAUME – Je ne sais pas si j’en ai le droit... Vous savez la séparation de l’Église et de l’état...

L’ABBÉ CASSINE – Je sais... Mais là c’est un cas un peu spécial... Vous n’êtes pas d’accord ?

GUILLAUME – Je ne vois pas pourquoi je devrais faire une exception.

L'ABBÉ CASSINE – Ce ne serait pas la première exception pour ce mariage... Si vous voyez ce que je veux dire...

GUILLAUME – (*Hésitant*) Non... Vous pouvez préciser ?

L'ABBÉ CASSINE – Le procureur de la République... Vous le connaissez bien, il me semble ?

GUILLAUME – (*Embêté*) Heu... Oui...

L'ABBÉ CASSINE – Il fait partie de ma paroisse.

GUILLAUME – (*Plus embêté*) Ha...

L'ABBÉ CASSINE – Pour faire court, il est venu à confesse il y a quelques jours et il m'a avoué un petit péché de lâcheté envers vous.

GUILLAUME – Une toute petite faiblesse, tout au plus.

L'ABBÉ CASSINE – Je me disais qu'aux vues de la situation du maître de maison vous pourriez, vous aussi avoir une petite faiblesse à votre tour. Vous pensez que ce serait envisageable ?

GUILLAUME – C'est demandé si gentiment...

L'ABBÉ CASSINE – C'est entendu... Merci pour votre sollicitude envers votre administré.

GUILLAUME – (*Ironique*) Ce n'est rien lorsqu'on peut arranger...

L'ABBÉ CASSINE – D'ailleurs, je ne vous ai jamais accueilli au sein de mon confessionnal.

GUILLAUME – Vous savez la séparation de l'Église et de l'état...

L'ABBÉ CASSINE – Vous vous répétez mon ami...

GUILLAUME – Ce n'est pas ça... Mais...

L'ABBÉ CASSINE – (*Coupant Guillaume*) Sachez que Dieu vous surveille.

(L'abbé commence à partir. Il se retourne)

L'ABBÉ CASSINE – À très bientôt mon fils...

(Il sort)

(Valentin arrive. Il recule en découvrant Guillaume et Romuald)

VALENTIN – Qui êtes-vous ?

(Guillaume se lève et va à la rencontre de Valentin)

GUILLAUME – Bonjour, Monsieur De la Grande Batterie...

VALENTIN – Et ?

GUILLAUME – C'est moi... Votre maire...

VALENTIN – Vous voulez quoi ?

GUILLAUME – Je suis là pour organiser la cérémonie...

VALENTIN – *(Ne comprenant pas)* Une cérémonie ? Pour ?

(Romuald se lève et vient à la rencontre de Valentin)

ROMUALD – Pour votre mariage... Puisqu'il paraît que vous allez vous marier.

VALENTIN – Et vous ? Vous êtes qui ?

ROMUALD – Je suis Romuald.

VALENTIN – *(En riant)* Quel vilain prénom... On dirait le nom d'un médicament... Vous ne félicitez pas vos parents !

GUILLAUME – *(À Romuald discrètement)* Ne le prenez pas pour vous, il n'est pas dans son état normal. Vous comprenez ?

VALENTIN – *(À Romuald)* Il n'y a pas de mal.

GUILLAUME – *(À Valentin)* Romuald est le remplaçant de mon adjoint et à ce titre vous lui devez le respect.

VALENTIN – Je plaisante... Ha... Ha... Ha... *(Il rit)* Excusez-moi Monsieur le remplaçant de l'Adjoint... Je ne voulais pas vous mettre dans l'embarras. *(Valentin se met à sauter tel un boxeur)*

ROMUALD – Pas de problème...

GUILLAUME – *(À Valentin)* Vous pouvez vous concentrer quelques secondes et arrêter de sauter dans tous les sens ?

VALENTIN – Et vous venez me déranger pour ?

GUILLAUME – Asseyez-vous... *(Valentin s'exécute et s'assied sur le canapé)* Nous sommes venus pour finaliser l'organisation de la cérémonie. Romuald est ici pour valider la faisabilité de vos exigences.

ROMUALD – Comment souhaitez-vous que nous procédions ?

VALENTIN – Pour ?

GUILLAUME – (*Dépit*) Pour organiser votre mariage.

VALENTIN – (*Complètement perdu. Il met un temps d'arrêt*) Vous êtes en train de me dire que vous vous mariez ? Félicitations à vous deux... (*Réfléchissant*) C'est autorisé un mariage entre deux hommes ? C'est nouveau non ?

ROMUALD – Ce n'est pas nous, mais vous, qui vous mariez !

VALENTIN – Ah bon... (*Il réfléchit*)

ROMUALD – Vous n'avez jamais été marié ?

VALENTIN – (*Réfléchissant*) Je ne crois pas.

ROMUALD – Vous êtes sûr ?

VALENTIN – Ben oui... C'est une excellente nouvelle... J'ai toujours rêvé de me marier (*Nouveau blanc. Il réfléchit*) Enfin je crois...

(*Valentin se lève d'un coup du canapé et commence à courir autour de Romuald et de Guillaume. Il fait des mouvements de gymnastique*)

ROMUALD – (*À Guillaume*) Vous voyez bien qu'il n'est pas en pleine possession de ses moyens ?

GUILLAUME – Mais si... Regardez, comme il est en forme... Il aime juste attirer l'attention. Comme tous les riches ou les stars...

VALENTIN – (*Venant chercher Romuald*) Allez... Hop, hop... On se lève et on bouge son popotin... Un deux trois... Une deux trois (*Il fait des jumpings Jack en sautant en l'air et en écartant les bras*) il faut être au top pour garder la santé.

ROMUALD – Hein ?

GUILLAUME – (*À Romuald*) Faites comme lui sinon on ne va jamais s'en sortir...

ROMUALD – Et pour l'organisation ?

GUILLAUME – On verra ça plus tard. Vous reviendrez lui faire signer les papiers.

ROMUALD – On fait quoi maintenant ?

GUILLAUME – On en profite pour sortir discrètement...

ROMUALD – C'est que je n'ai jamais fait de sport de ma vie et j'ai peur de me faire un claquage.

GUILLAUME – Suivez-moi et faites comme moi.

(Guillaume se lève suivi de Romuald. Ils imitent Valentin qui continue son sport. Ils partent en petites foulées vers la porte d'entrée)

VALENTIN – Allez... Un deux trois, un deux trois, un deux... C'est bien, continuez...

(Guillaume ouvre la porte, Romuald est apeuré et part le premier rapidement)

GUILLAUME – On vous laisse à vos occupations. On repassera plus tard.

VALENTIN – C'est ça... Bonne année et joyeuses Pâques... Un deux trois, un deux trois, un deux...

(Guillaume ferme la porte et Valentin fait un dernier tour du canapé en soufflant puis il disparaît par la porte qui donne sur les chambres)

VALENTIN – *(En voix off)* Un deux trois, un deux trois, un deux... Un deux trois, un deux trois, un deux...

(Au bout de quelques secondes, Le Docteur entre. Il a un sac en papier à la main)

LE DOCTEUR – Vous faites quoi ?

VALENTIN – Je fais mon sport... Ça se voit non ?

LE DOCTEUR – Je vois bien, mais je vous avais demandé de rester calme.

VALENTIN – Et vous êtes ?

LE DOCTEUR – Je suis votre Docteur et je vous amène vos traitements. *(Le Docteur présente le sac)*

VALENTIN – Pour ?

LE DOCTEUR – Votre tête... Vous vous souvenez ?

VALENTIN – Non... J'ai un problème à la tête ?

LE DOCTEUR – Venez... Ça va vous faire du bien.

(Le docteur sort les médicaments et donne 2 comprimés à Valentin)

VALENTIN – C'est quoi ?

LE DOCTEUR – Un pour le mal de tête et un pour vous détendre.

(Valentin les prend)

VALENTIN – Merci

LE DOCTEUR – Et restez calme... Vous devriez même aller vous allonger.

VALENTIN – D'accord...

LE DOCTEUR – À plus tard...

(Le docteur sort et Valentin sort de scène. Au bout de quelques secondes, Alain et Guillaume arrivent)

GUILLAUME – Je ne sais pas s'il se sera calmé... Il était dans tous ses états.

ALAIN – Que s'est-il passé ?

GUILLAUME – Je ne comprends pas son état... Il saute dans tous les sens et il dit des choses sans queue ni tête... Vous qui le connaissez bien, vous avez remarqué quelque chose ?

ALAIN – J'ai bien vu qu'il était bizarre.

GUILLAUME – Comment ça ?

ALAIN – Je dirai qu'il était confus la dernière fois que je l'ai vu... C'est sûrement le stress du mariage.

GUILLAUME – Ça doit être ça...

ALAIN – Sinon... Vous la connaissez cette Pénélope ?

GUILLAUME – Pas vraiment.

ALAIN – Vous pouvez préciser ?

GUILLAUME – Je sais qu'elle est du coin, mais je ne l'ai jamais rencontré en privé si c'est ce que vous voulez savoir.

ALAIN – D'accord...

GUILLAUME – Quelque chose vous tracasse ?

ALAIN – Non... Rien de grave...

GUILLAUME – Si vous constatez quelque chose de particulier, n'hésitez pas à venir m'en parler.

ALAIN – C'est noté...

GUILLAUME – À plus tard.

(Guillaume sort. Alain appelle)

ALAIN – Val... Tu es où ?

(Au bout de quelques secondes, Valentin sort la tête de l'encadrement de la porte)

VALENTIN – Je faisais du sport pourquoi ?

ALAIN – Pour rien... Je venais juste prendre de tes nouvelles.

VALENTIN – Comme tu vois, tout va bien...

(Valentin entre en petites foulées)

VALENTIN – Un deux trois, un deux trois, un deux... Un deux trois, un deux trois, un deux...

(Valentin fait des sauts sur place)

ALAIN – *(Hésitant)* Je vois...

VALENTIN – Tu viens faire du sport avec moi ?

ALAIN – Si tu veux...

VALENTIN – Je te propose un marathon entre la pharmacie et la mairie. Tu es partant ?

ALAIN – Si ça peut te faire plaisir.

VALENTIN – Énormément...

ALAIN – Tant mieux... Tu as regardé ce que je t'ai noté ?

VALENTIN – Quoi ?

ALAIN – Mes conseils de la dernière fois pour ton mariage. Tu as fait ce que je t'ai proposé ?

VALENTIN – Presque...

ALAIN – Presque quoi... Tu peux m'expliquer ?

VALENTIN – Plus tard... Le dernier arrivé est une poule mouillée !

(Valentin part en courant)

ALAIN – Ça ne s'arrange pas... Attends-moi...

(Alain sort à son tour en courant. Au bout de quelques secondes, Pénélope, Térébentine, le Docteur et Édith arrivent. Pénélope a un sac en bandoulière sur l'épaule)

ÉDITH – *(Au Docteur)* Alors, vous en pensez quoi ?

LE DOCTEUR – A priori le coup qu'il a reçu sur la tête lui a fait perdre la mémoire et il n'est plus en mesure d'avoir une réflexion poussée. Je pense qu'il faut l'interner rapidement.

PÉNÉLOPE – *(S'énervant)* Ça veut dire quoi ça ?

(Édith prend Pénélope par la main et l'attire un peu plus loin. Térébentine les suit)

ÉDITH – Calme-toi...

TÉRÉBENTINE – Si on lui file un peu de pognon, elle va se taire.

PÉNÉLOPE – T'en es sûre ?

ÉDITH – Je la connais bien. Chaque fois que j'ai voulu avoir un arrêt maladie de complaisance, je lui ai filé un petit billet. Plus le billet est gros, plus la durée de l'arrêt est longue.

TÉRÉBENTINE – Quelle bande de requins...

PÉNÉLOPE – OK je te fais confiance...

ÉDITH – File-moi l'enveloppe avec les biffetons.

(Édith retourne vers le Docteur elle lui tend l'enveloppe)

LE DOCTEUR – C'est quoi ?

ÉDITH – Votre ordonnance pour laisser tranquille le futur mari de ma copine.

LE DOCTEUR – Il faut le soigner... C'est évident !

ÉDITH – Ne vous inquiétez pas, vous pourrez vous en occuper à votre guise après leur mariage. Cette enveloppe vous permettra de patienter jusque-là n'est-ce pas ?

(Le docteur ouvre l'enveloppe et compte les billets)

LE DOCTEUR – Tout à fait... Le traitement prescrit correspond bien à la posologie du malade. Mesdames...

(Le docteur part)

ÉDITH – Moi, j'ai tout arrangé avec le Docteur et toi avec le Maire ?

PÉNÉLOPE – C'est fait... Et pour bien moins cher... Il doit passer ici pour tout organiser avec l'autre siphonné.

ÉDITH – En parlant de ça, tu crois qu'il a repris ses esprits ?

PÉNÉLOPE – Vu l'choc que nous lui avons infligé, j'pense qu'il ne va jamais s'en remettre.

ÉDITH – Que « **TU** » lui as infligé !

PÉNÉLOPE – Tu veux tes sous ?

ÉDITH – Ben, oui...

PÉNÉLOPE – Alors, c'est ce que j'disais, c'est « **NOUS** »

ÉDITH – OK... « **NOUS** »

PÉNÉLOPE – On s'ra fixées dans quelques minutes.

ÉDITH – Et s'il a retrouvé ses capacités, on fait quoi ?

PÉNÉLOPE – (*Menaçante. Elle sort un marteau de son sac*) J'le finis à grand coup dans la tronche.

TÉRÉBENTINE – Bien dit !

ÉDITH – Tu risques de le tuer.

PÉNÉLOPE – Pas grave... C'est les risques du métier... Si je l'dégomme trop et qu'il y reste, j'irais chercher une autre poire à vider !

ÉDITH – Tu me fais peur... J'espère pour lui et pour notre futur magot qu'il est toujours dans le cirage...

PÉNÉLOPE – (*Menaçante en agitant son marteau*) Perso j'men fou... J'hésiterai pas une seule seconde... « **Pan** » entre les deux yeux... Comme faisait mon grand-père pour assommer les cochons avant d'les vider...

TÉRÉBENTINE – Je peux te dire qu'ils n'avaient pas le temps de couiner qu'ils avaient déjà rejoint Cochonou le dieu du saucisson !

ÉDITH – Ça me fait froid dans le dos.

PÉNÉLOPE – Moi ça me rappelle de bons souvenirs.

TÉRÉBENTINE – Et moi donc...

(Au même moment Valentin revient de dehors. Il est essoufflé)

VALENTIN – Bonjour Mesdames... (*Valentin remarque le marteau de Pénélope*) Vous venez pour faire les travaux d'agrandissement ?

ÉDITH – C'est nous... Tu ne nous reconnais pas ?

(Pénélope range le marteau dans son sac)

VALENTIN – (*Réfléchissant*) Ben...

PÉNÉLOPE – C'est moi, mon chéri...

VALENTIN – (*Il avance et tend la main*) Enchanté Madame ?

ÉDITH – C’est Pénélope, l’amour de ta vie... Tu te souviens ?

VALENTIN – (*Réfléchissant*) Pas trop...

PÉNÉLOPE – (*À Édith*) Tu vois... J’avais raison...

TÉRÉBENTINE – Tout est dans le poignet... Elle sait cogner la frangine !

ÉDITH – Il est toujours dans le brouillard complet... Tu crois qu’il joue la comédie ?

PÉNÉLOPE – J’en sais rien t’a qu’à l’tester.

TÉRÉBENTINE – Bonne idée... Fais-lui questions pour un champion.

ÉDITH – Valentin, j’ai une ou deux petites questions à te poser.

VALENTIN – J’écoute.

PÉNÉLOPE – Et concentre-toi... C’est important.

ÉDITH – Quel est l’animal avec des plumes qui fait coin-coin ?

VALENTIN – (*Réfléchissant*) Un crocodile.

TÉRÉBENTINE – (*En riant*) Trop fort !

ÉDITH – On est quelle année ?

VALENTIN – Quinze cent quinze.

ÉDITH – Dernière question... Je suis le fils de ta mère et de ton père. Qui suis-je ?

VALENTIN – C’est évident.

PÉNÉLOPE – Et c’est ?

VALENTIN – Le chien du voisin... (*Perdu*) J’ai juste ?

ÉDITH – C’est parfait !

VALENTIN – C’est qu’il y en a là-dedans... (*Tapant sur sa tête*) Aïe... Ça fait encore mal...

PÉNÉLOPE – (*À Valentin*) C’est bien, mon chéri... (*À Édith*) Heureusement pour lui...

TÉRÉBENTINE – (*À Valentin*) Monsieur le Maire est passé ?

VALENTIN – Qui ?

PÉNÉLOPE – Le Maire...

VALENTIN – Je ne crois pas...

PÉNÉLOPE – Il devait venir pour l’organisation du mariage...

VALENTIN – (*Perdu*) Quelqu’un se marie ?

ÉDITH – Évidemment... C’est toi !

VALENTIN – Tant mieux... Tant mieux... Et avec qui ?

PÉNÉLOPE – Avec moi... (*Pénélope prend le faire-part posé sur la table basse et le tend à Valentin*) Regarde y a nos deux troches.

TÉRÉBENTINE – Tu la reconnais ?

VALENTIN – Bien entendu... J’ai une excellente mémoire !

ÉDITH – On voit ça.

VALENTIN – Et vous venez ici pour ?

ÉDITH – (*À Pénélope*) C’est vrai ça... On vient pour faire quoi ?

TÉRÉBENTINE – Regarde la professionnelle...

PÉNÉLOPE – (*À Édith*) Chercher du cash... (*À Valentin*) C’est toi qui m’as demandé d’venir.

VALENTIN – Je ne m’en souviens pas.

PÉNÉLOPE – Tu devais m’donner cinq mille balles en espèce pour acheter ma robe de mariée.

VALENTIN – D’accord...

PÉNÉLOPE – Tu vas me les chercher ?

VALENTIN – D’accord...

(*Valentin repart dans les chambres*)

ÉDITH – Tu crois qu’il a compris pour le pognon ?

TÉRÉBENTINE – À mon avis c’est dans la poche.

(*Pénélope reprend le marteau dans son sac elle le fait tourner au-dessus de sa tête*)

PÉNÉLOPE – Il a plutôt intérêt s’il veut pas retrouver prématurément ses ancêtres !

ÉDITH – Range-moi ça... Tu vas lui faire peur.

PÉNÉLOPE – Penses-tu...

TÉRÉBENTINE – Il est complètement à l'ouest, ça ne risque rien.

ÉDITH – Finalement le maire, il est passé ?

PÉNÉLOPE – J'en sait rien, mais j'vais aller m'en occuper personnellement. Il ne peut rien m'refuser j'lai dans la poche.

ÉDITH – Pourquoi tu dis ça ?

PÉNÉLOPE – T'occupes...

(Valentin revient avec une liasse de billets)

VALENTIN – Voilà vos sous... Vingt billets de cinq cents... *(Réfléchissant)* Ça fait bien cinq mille ?

PÉNÉLOPE – *(Mielleuse)* Tu comptes trop bien mon Valentin... C'est nickel... Merci mon chéri... T'es un ange. *(Elle lui fait une bise et fourre les billets dans son sac)*

ÉDITH – *(À Pénélope discrètement)* T'oublies pas mes dix pour cent !

PÉNÉLOPE – J'pense qu'à ça...

TÉRÉBENTINE – Elle lâche rien le vautour.

VALENTIN – En faisant mon sport, j'ai retrouvé un papier qui dit que je dois faire un contrat de mariage... Que je dois contacter mon avocat pour me faire conseiller. Vous pouvez m'expliquer c'est quoi un contrat de mariage ?

(Valentin tend à Pénélope le papier fait par Alain)

PÉNÉLOPE – *(Énervée en criant sur Valentin)* C'est qui, qui t'a donné ce torchon ?

VALENTIN – Je sais plus... Un type avec qui je suis parti courir... Pourquoi vous criez... Ça me fait mal à la tête...

ÉDITH – *(À Pénélope)* Laisse-moi faire...

(Prenant Valentin par le bras pour l'éloigner légèrement)

ÉDITH – Ce type de contrat c'est des documents très, très compliqués qui ne servent à rien... Et de toute façon vous n'aurez pas le temps de le faire avant le mariage.

PÉNÉLOPE – *(Mielleuse)* C'est ça mon chéri... Trop compliqué...

TÉRÉBENTINE – Ce n'est pas pour vous !

VALENTIN – OK... Alors j'oublie...

PÉNÉLOPE – *(À Édith)* Ça va pas être difficile pour lui... *(Elle rit)*

ÉDITH – *(Donnant un coup de coude à Pénélope)* On va y aller...

PÉNÉLOPE – C'est ça...

ÉDITH – Il nous reste encore beaucoup de choses à faire avant la cérémonie.

VALENTIN – D'accord...

PÉNÉLOPE – À plus tard...

ÉDITH – Au revoir Valentin.

TÉRÉBENTINE – Salut beau-frère !

(Elles sortent)

VALENTIN – Bon... *(En réfléchissant)* C'est qui Valentin ?

Fin de l'acte 1



Acte 2

(Sur scène Alain, le Docteur et Valentin. Une table avec 2 chaises et 3 autres empilées disposées en arrière-scène. Valentin est complètement perdu)

ALAIN – Alors Docteur, vous en pensez quoi ?

LE DOCTEUR – Comme vous venez de le constater, je l’ai bien examiné et pour moi il est tout à fait normal.

ALAIN – Je ne suis pas d’accord...

LE DOCTEUR – Pourquoi vous dites ça ?

ALAIN – Regardez-le... Il est complètement agar les yeux dans le vide. Ce n’est pas normal.

LE DOCTEUR – Vous dramatisez... Il est simplement stressé par son mariage.

ALAIN – Si vous le dites... C’est vous la professionnelle.

LE DOCTEUR – En effet !

ALAIN – Et sa future femme ?

LE DOCTEUR – Quoi, sa future femme ?

ALAIN – Vous en pensez quoi ?

LE DOCTEUR – Elle est... Disons... Gentille et agréable.

ALAIN – Ce n’est pas l’effet qu’elle m’a donné.

LE DOCTEUR – C’est étrange. Moi, elle me plaît beaucoup. Elle est franche, ce qui est une qualité de nos jours. En plus elle sait être très généreuse.

ALAIN – *(Suspicieux)* Généreuse vous dites...

LE DOCTEUR – *(Embêtée)* Oui enfin... Comment dire... Elle a le cœur sur la main, vous comprenez ?

ALAIN – Vaguement...

LE DOCTEUR – Bon... Je vais vous laisser avec votre ami. Bonne fin de journée.

(Le docteur part)

ALAIN – *(En secouant Valentin par les épaules)* – Finalement, pourquoi tu fais ça ?

VALENTIN – *(L’air perdu)* Je ne saisis pas bien le sens de ta question.

ALAIN – C’est pourtant clair... *(En haussant le ton)* Pourquoi tu as décidé de te marier avec cette...

VALENTIN – Cette quoi ?

ALAIN – *(Réfléchissant)* Cette... Cette... *(D’un air dégoûté)* Créature ? *(Réfléchissant)* C’est ça, créature... Si je disais autre chose, ce serait déplacé...

VALENTIN – *(Fâché)* Tu parles de ma future femme, alors sois respectueux envers elle !

ALAIN – Tu as raison, excuse-moi... Je n’arrive pas à trouver les bons mots pour la décrire et comme je suis ton ami, je m’inquiète... C’est normal, je ne souhaite que le meilleur pour toi.

VALENTIN – Mais c’est-elle, le meilleur pour moi... C’est la femme de ma vie... Je suis amoureux d’elle depuis... *(Il réfléchit)* Depuis... Depuis...

ALAIN – Depuis quand ?

VALENTIN – *(Tout content)* La maternelle... *(Songeur)* Enfin, je crois.

ALAIN – Comment ça, tu crois ?

VALENTIN – Ce n’est pas très clair dans mon cerveau... Tu sais, depuis mon accident j’ai l’esprit légèrement embrouillé et j’ai tendance à mélanger les choses, les dates et les gens. Mais pour elle j’en suis sûr... C’est la femme de ma vie !

ALAIN – Me voilà rassuré... De mon côté, je voulais simplement vérifier que tu étais conscient de ce que tu es en train de faire... Tu m’as demandé d’être ton témoin j’ai donc des responsabilités envers toi.

VALENTIN – C’est gentil de t’inquiéter.

ALAIN – Toutefois, je dois te rappeler une chose. Une fois passé devant Monsieur le Maire il te sera impossible de faire marche arrière.

VALENTIN – Merci d’essayer de me protéger... Mais ma décision est prise et elle est irrévocable.

ALAIN – Alors, je n’en parle plus...

VALENTIN – Merci...

ALAIN – *(En réfléchissant)* Mais au fait... Tu as lu mon papier, suivi mes conseils et fais ton contrat de mariage ?

VALENTIN – *(Réfléchissant longuement en hésitant)* J’avais pensé le faire... Enfin c’est ce qu’il me semble... Mais en en discutant, nous avons convenu que c’était trop compliqué... Tu sais, moi et les documents officiels...

ALAIN – (*Inquiet*) Nous qui ?

VALENTIN – Eh ben... Moi et... (*Réfléchissant*) Pénélope !

ALAIN – (*Suspicieux*) D'accord... Et ton avocat il en pense quoi ?

VALENTIN – Pourquoi ? J'ai un avocat ?

ALAIN – (*Dépité*) Bien évidemment...

VALENTIN – Je ne vois pas pourquoi j'aurais besoin d'un avocat.

ALAIN – (*Commençant à s'énerver*) Tu t'étais engagé à suivre ce que j'avais noté sur le papier non ?

VALENTIN – Je ne vois pas ce qu'il y a de grave à ne pas avoir d'avocat.

ALAIN – Pour le commun des mortels, oui... Mais pour toi non ! Dans ta famille vous faites des affaires depuis quatre générations et que pour protéger ta fortune tu dois te faire conseiller par un professionnel. Si tu te maries sans contrat, tout ce qui est à toi sera à elle... Tu saisis ?

VALENTIN – (*Dubitatif*) Pas vraiment... Tu es train de m'expliquer que je suis riche ?

ALAIN – (*Énervé*) Oui...

VALENTIN – Mais riche comment ?

ALAIN – (*Toujours énervé*) Mais très, très riche... Immensément riche... Tu es la plus grosse fortune de toute la région. Ton surnom c'est Picsou.

VALENTIN – (*Réfléchissant*) Hein... C'est qui ce Picsou ?

ALAIN – Ben... Le milliardaire... Tu sais le canard...

VALENTIN – (*En riant*) Tu me fais marcher... C'est ça, tu me fais une blague... Elle est bien bonne... Moi, riche comme un canard... N'importe quoi !

ALAIN – (*S'énervant de plus en plus*) Je te jure que non ! (*Stoppant net*) Tu as bu c'est ça ?

VALENTIN – Non... Je ne touche jamais à l'alcool.

ALAIN – Mets-toi sur un pied et pince-toi le nez !

VALENTIN – Comme un flamant rose ?

ALAIN – Si tu veux... Vas-y...

(*Valentin s'exécute. Il tient sans bouger. Il parle en se pinçant le nez*)

VALENTIN – Alors ?

ALAIN – Nickel... Ce n'est pas ça.

(Édith et Térébentine arrivent sans frapper. Valentin est toujours sur un pied)

ÉDITH – Bonjour.

VALENTIN – Bonjour...

ÉDITH – *(À Valentin)* Tu vas rester longtemps comme ça ?

VALENTIN – Ben...

(Valentin se remet normalement. Édith et Térébentine lui font la bise, Valentin est étonné. Édith et Térébentine tendent la main à Alain qui ne les regarde pas. Térébentine accompagne Valentin pour l'asseoir)

(Alain sèche ment sans regarder les filles)

ÉDITH – Bonjour.

TÉRÉBENTINE – Bonjour

ALAIN – Bonjour, vous êtes ?

TÉRÉBENTINE – Moi je suis la sœur de la mariée.

ÉDITH – *(Grand sourire)* La témoin de la mariée... Et vous...

ALAIN – Comme vous... Mais du marié.

ÉDITH – Enchantée... Votre prénom ?

ALAIN – Alain... Enchanté !

(Ils se serrent la main)

VALENTIN – *(À Édith et Térébentine d'un air ahuri)* On se connaît, Mesdames ?

ÉDITH – *(Très calmement)* Je suis Édith... La meilleure amie de Pénélope.

TÉRÉBENTINE – Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois ici même.

ÉDITH – Tu te souviens ?

VALENTIN – Évidemment... Je n'oublie jamais les visages... Je vous faisais marcher. *(Il rit)* Ah... Ah... Ah...

ÉDITH – *(À Alain)* Qu'il est drôle !

TÉRÉBENTINE – Un vrai clown...

ALAIN – (Aux filles d'un ton pressé) Enchanté d'avoir fait votre connaissance... (À *Valentin*) Viens avec moi... Il faut qu'on discute... En privé...

(*Alain prend Valentin par le bras et le traîne dans les chambres. Valentin suit sans résister. Une fois sortie, Édith ouvre la porte d'entrée et appelle très fort elles partent en courant.*)

ÉDITH – Pénélope... Pénélope...

TÉRÉBENTINE – Pénélope, tu es où ?

(*Au bout de quelques secondes, Romuald arrive avec une pochette de papier. Il appelle*)

ROMUALD – Monsieur de La Grande Batterie, vous êtes là ?

(*Il fait le tour de la pièce en l'auscultant. Au bout de quelques secondes, Valentin arrive*)

VALENTIN – Oui... C'est pour ?

ROMUALD – Je viens pour vous faire signer les papiers pour l'autorisation d'organiser la cérémonie ici.

VALENTIN – (*Perdu*) Quelle cérémonie ?

ROMUALD – Le mariage !

VALENTIN – Quelqu'un se marie ?

ROMUALD – (*Inquiet*) Vous vous sentez bien ?

VALENTIN – Oui... Et vous ?

ROMUALD – (*Prenant la main de Valentin*) Monsieur de La Grande Batterie, j'ai l'impression que vous n'êtes pas dans votre assiette.

VALENTIN – (*Retirant sa main énergiquement*) Évidemment, je ne vois pas ce que je ferai dans une assiette... Vous êtes idiot, non ?

ROMUALD – Je peux vous appeler Valentin ?

VALENTIN – Pourquoi ?

ROMUALD – Disons que ce sera plus simple.

VALENTIN – On se connaît ?

ROMUALD – Peut-être...

VALENTIN – (*Sèchement*) Impossible... Je n’oublie jamais un visage... Je ne vous ai jamais vu... C’est important ?

ROMUALD – Non...

VALENTIN – Bon... Et maintenant, on fait quoi ?

ROMUALD – Je vous fais signer... (*Il sort les papiers et les étalent sur la table*) Voilà vous mettez vos initiales sur chaque page et vous signez la dernière.

VALENTIN – C’est quoi ?

ROMUALD – Quoi ? Quoi ?

VALENTIN – Vos init truc...

ROMUALD – Pour vous c’est VDLGB.

VALENTIN – Comprends pas !

(*Valentin lit la première page*)

VALENTIN – C’est qui ce Valentin ?

ROMUALD – C’est vous !

VALENTIN – OK... Et cette Pénélope ?

ROMUALD – Votre future femme !

VALENTIN – OK... (*Réfléchissant*)

ROMUALD – Notez VDLGB ici et là.

(*Valentin s’exécute*)

VALENTIN – Et maintenant ?

ROMUALD – Votre signature ici.

(*Valentin signe*)

ROMUALD – Merci...

(*Romuald range les papiers et commence à partir*)

VALENTIN – C’est fini ?

ROMUALD – Oui, tout est parfait...

VALENTIN – Très heureux d’avoir fait votre connaissance.

ROMUALD – Moi aussi... Je vous laisse !

VALENTIN – C'est ça... Au revoir.

(Valentin sort et Romuald repart dans les chambres. Au bout de quelques minutes, Pénélope arrive avec Édith et Térébentine. Pénélope a encore son sac avec son marteau)

PÉNÉLOPE – Pourquoi qu'tu jacasses comme ça ?

ÉDITH – Je crois bien que nous allons avoir un nouveau problème.

PÉNÉLOPE – De quoi qu'tu causes ?

ÉDITH – Tu connais un certain Alain ?

PÉNÉLOPE – *(Toute excitée)* J'en connais plein... Comme tu veux tout savoir, j'ai même rencontré Alain Delon... C'était dans les années quatre-vingt... Il était beau, tu peux pas t'imaginer, j'lui avais proposé... Enfin, tu vois... Imagine-toi que j'ai découvert que malgré qu'ce soit Alain Delon il a une toute petite...

ÉDITH – *(Coupant Pénélope)* Stop... Stop... Stop... Je ne veux rien entendre de ce que tu as fait ou pas avec lui...

TÉRÉBENTINE – Te connaissant, ça ne doit pas être racontable. *(Elle rit)*

PÉNÉLOPE – Absolument pas... J'étais en train de t'expliquer qu'à l'époque il conduisait une petite voiturette sans permis... Il l'avait perdue suite à un apéro trop arrosé. T'as beau t'appeler Alain Delon quand t'es bourré, t'es bourré... Et lorsque tu croises la maréchaussée et qu'ils te font souffler dans l'ballon, tu finis sans ton permis et tu rentres à pied !

ÉDITH – Bon, bref... C'est une chouette histoire... Mais là, je te parle d'Alain, le témoin de mariage de ton Valentin.

PÉNÉLOPE – *(Réfléchissant)* Il a un témoin... C'est nouveau ça... C'est quoi son nom de famille ?

ÉDITH – Je n'en sais rien, je n'ai pas eu le temps de lui demander et je ne suis pas le lieutenant Columbo !

PÉNÉLOPE – Si c'est un proche de Valentin, j'dois sûrement l'avoir rencontré en ville... Dis-moi à quoi il r'semble, décris-le-moi.

ÉDITH – *(En réfléchissant)* C'est un homme... Je dirai entre cinquante et soixante ans... Les cheveux clairs... Et...

PÉNÉLOPE – Et quoi ?

ÉDITH – Il porte des lunettes.

TÉRÉBENTINE – Et il n’a pas l’air très sympa.

PÉNÉLOPE – Un type d’un âge incertain avec des lorgnons et une tronche antipathique... Avec votre description, me v’là bien avancé...

ÉDITH – Si c’est son témoin... Il a dû t’en parler non ?

PÉNÉLOPE – Jamais... De toute façon, on s’en fiche de s’looser.

ÉDITH – Je n’en suis pas si sûre...

TÉRÉBENTINE – J’ai peur qu’il fasse capoter ton mariage avec l’autre cinglé.

PÉNÉLOPE – Vous proposez quoi ?

ÉDITH – Je vais mener ma petite enquête discrétos.

TÉRÉBENTINE – Et moi je vais essayer de le charmer. Confidences sur l’oreiller, vous connaissez ?

PÉNÉLOPE – Faites ça... Mais en cas de problème j’ai toujours mon outil fétiche ! (*Elle sort et agite le marteau*)

ÉDITH – Avant de cogner à tous va, je vais vérifier s’il sera un problème pour nous ou pas. Et en fonction nous agirons.

PÉNÉLOPE – Si ça peut t’rassurer, fais ça...

ÉDITH – J’y compte bien !

PÉNÉLOPE – Pendant c’temps là, je vais aller chercher l’Maire pour régler deux ou trois choses qui m’chiffonne avant l’début d’la cérémonie.

TÉRÉBENTINE – Et moi je vais faire une approche discrète. Nous verrons bien.

(Édith et Térébentine partent du même côté que Valentin et Alain. Pénélope sort. Au bout de quelques secondes, Pénélope revient avec Guillaume. Ils se placent en devant de scène)

GUILLAUME (*Sèchement*) - Tu veux quoi encore ?

PÉNÉLOPE – J’veux savoir si tu m’en veux ?

GUILLAUME – À ton avis ?

PÉNÉLOPE – Il ne faut pas...

GUILLAUME (*En colère*) - Tu es gonflée...

PÉNÉLOPE – Non... Réaliste.

GUILLAUME (*Énervé*) - Tu trouves que de me laisser tomber comme une vieille chaussette c'est réaliste comme tu dis ?

PÉNÉLOPE – C'est pour la bonne cause.

GUILLAUME (*Énervé*) – Tu te rends compte que je souffre ?

PÉNÉLOPE – Un grand garçon comme toi ? Allez, sèche tes larmes. Il ne faut pas pleurer, ça ne changera rien pour nous...

GUILLAUME (*Se remettant en colère*) – Tu rigoles... Je t'ai proposé deux fois de divorcer pour t'épouser et tu m'as toujours repoussé. Et là, je découvre que tu vas te marier dans cette bicoque avec ce... Ce type.

PÉNÉLOPE – Valentin...

GUILLAUME – Quoi, Valentin ?

PÉNÉLOPE – Son prénom c'est Valentin.

GUILLAUME – Et alors ? Il a quoi de plus que moi ce zozo ? Je peux savoir ?

PÉNÉLOPE – Rien... C'est juste qu'il m'assure une certaine stabilité.

GUILLAUME – Alors qu'avec moi tu ne l'avais pas ?

PÉNÉLOPE – Si... Mais c'est différent...

GUILLAUME – Je ne vois pas en quoi... Pour tes beaux yeux, j'étais prêt à décrocher la lune... Tu n'avais qu'à demander.

PÉNÉLOPE – Je sais... Mais tu dois être patient.

(Romuald arrive. Pénélope et Guillaume ne l'entendent pas arriver. Romuald commence à installer des documents sur la table. Il en profite pour écouter)

GUILLAUME – (*Énervé*) Tu te moques de moi ? Patient ? Ça fait trente ans que j'attends ton bon vouloir et tu me parles d'être patient !

PÉNÉLOPE – Calme-toi... Je te promets que nous pourrons bientôt vivre notre amour au grand jour.

GUILLAUME – (*En colère*) Arrête de te foutre de moi... Tu vas te marier dans quelques minutes. Je ne vois pas par quel miracle nous allons faire ce que tu me promets.

PÉNÉLOPE – (*Sur le ton de la confidence*) Tu peux me faire confiance... Un accident domestique est si vite arrivé...

(Romuald est choqué. Il fait tomber des papiers au sol)

ROMUALD – Oh !

(Pénélope l'entend elle se retourne. Elle va vers lui menaçante)

PÉNÉLOPE – T'es qui, toi ? T'écoutes derrière les gens. T'es une fouine ?

ROMUALD – *(Apeuré)* Pas du tout... J'étais en train...

PÉNÉLOPE – *(Coupant Romuald qui est paniqué),* Mais il répond l'effronté... *(Elle l'attrape par le col et le secoue)* - Ferme ton bec si tu veux pas ramasser tes dents à la p'tite cuillère.

ROMUALD – Lâchez-moi... Arhhh...

(Romuald se dégage et se réfugie derrière Guillaume)

GUILLAUME – *(Calmant Pénélope)* C'est Romuald. Il travaille pour moi depuis quelques jours. C'est le remplaçant de mon adjoint qui est en arrêt maladie.

PÉNÉLOPE – Il fume le joint ?

GUILLAUME – Mais, non... C'est mon « ad...joint »... Mon assistant si tu préfères.

PÉNÉLOPE – T'en as vraiment besoin d'ce gars ? C'est obligé d'faire ça d'avant lui ?

GUILLAUME – Absolument... C'est lui qui remplit les papiers et qui officialise la cérémonie.

PÉNÉLOPE – *(À Romuald menaçante)* T'as entendu quoi la fouine ?

ROMUALD – *(Apeuré)* Je n'ai rien entendu du tout... J'étais absorbé par mon travail.

PÉNÉLOPE – *(Très menaçante)* T'as de la chance. Sinon...

ROMUALD – Aïe... Je vais vous laisser entre vous... Je reviendrais finir d'installer mon petit matériel tout à l'heure.

(Romuald pose les papiers en vrac et quitte la scène au pas de course en partant par la porte d'entrée)

PÉNÉLOPE – Fous l'camp... Va t'cacher mauviette... *(À Guillaume)* - Tu devrais surveiller tes employés si tu veux pas qu'ils aient des problèmes.

GUILLAUME – Il est juste timide... Laisse-le tranquille.

PÉNÉLOPE *(À Guillaume menaçante)* – Tu souhaites vraiment qu'on se retrouve ensemble un jour ?

GUILLAUME – C'est mon rêve.

PÉNÉLOPE – (*En le poussant vers la porte*) Alors, va t'occuper d'lui et vérifie qu'il n'ouvre pas son clapet. OK...

GUILLAUME – Tu peux compter sur moi !

PÉNÉLOPE (*Menaçante*) – Il vaut mieux pour sa santé et la tienne qu'il ne dise rien de notre petite conversation !

(*Guillaume sort dans la direction de Romuald. Pénélope tourne comme un lion en cage. Au bout de quelques secondes, l'Abbé Cassine arrive*)

L'ABBÉ CASSINE – Ma fille...

PÉNÉLOPE – Salut Gégé !

L'ABBÉ CASSINE – (*Surpris*) Pardon ?

PÉNÉLOPE – Arrête ton char l'cureton j't'ai reconnu.

L'ABBÉ CASSINE – Je ne vois pas de quoi vous parlez.

PÉNÉLOPE – Centrale à Fleury ça te cause ?

L'ABBÉ CASSINE – (*Hésitant*) Fleury ? Les Aubrey ?

PÉNÉLOPE – Tu rigoles... Fleury... Merogis. La tôle... C'est là que j'tai croisé. Tu m'as pas reconnu, mais moi dès qu'j'ai vu j'ai percuté. Gégé Cassine. T'étais dans la même cellule que mon dabe. J'peux même te dire qu't'es tombé pour braquage et qu'ta prix dix piges ! Le monde est p'tit hein ?

L'ABBÉ CASSINE – Gérard le monte l'air ?

PÉNÉLOPE – Ben oui... J'tai croisé au parloir lors d'une de mes visites. Avec ta tronche d'ange, on peut pas t'oublier.

L'ABBÉ CASSINE – (*Déconfit*) En effet, le monde est petit... Ton père il devient quoi ?

PÉNÉLOPE – Y manges les pissenlits par la racine.

L'ABBÉ CASSINE – Comment c'est arrivé ?

PÉNÉLOPE – Il a voulu jouer à la roulette russe et le coup est parti.

L'ABBÉ CASSINE – C'est pas de bol de tomber sur la seule balle qui est dans le barillet !

PÉNÉLOPE – Mais non c'est complètement débile... Tu joues pas à la roulette russe avec un pistolet automatique !

L'ABBÉ CASSINE – En effet... Là il faut être naze.

PÉNÉLOPE – On va faire un pacte.

L'ABBÉ CASSINE – De quel genre ?

PÉNÉLOPE – Tu nous maries sans discuter, tu dis amen à tout c'que j'racontes, tu encaisses ton flouse et tu fermes ta bouche. En remerciement j'oublie ton passé. C'est OK pour toi ?

L'ABBÉ CASSINE – Quel passé ?

PÉNÉLOPE – J'sais pas... J'te connaît pas !

L'ABBÉ CASSINE – Top là !

(Ils se tapent dans la main et l'abbé part. Au bout de quelques secondes, Édith revient des chambres)

ÉDITH – C'était qui ?

PÉNÉLOPE – Personne... Alors, l'autre tocard, il t'a raconté quoi ?

ÉDITH – Rien... Il a refusé de me parler. Térébentine est en train de l'asticoter. J'ai écouté derrière la porte et j'ai l'impression qu'il se méfie de toi et qu'il a compris notre petit manège... Il est en train de monter la tête à Valentin pour repousser votre mariage.

PÉNÉLOPE – Pas question... C'est pas ce p'tit mec qui va nous empêcher de toucher l'jackpot. J'vais m'en occuper personnellement et il ne sera pas un problème. Une fois son cas réglé, tout va rouler comme sur des roulettes, ça va être du billard américain...

ÉDITH – Je te fais confiance, mais méfie-toi quand même. Il n'a pas l'air facile.

PÉNÉLOPE – Il ne connaît pas encore Super Pénélope... Il va vite rentrer dans l'rang crois-moi... Et s'il fait d'la résistance, pan dans les dents. *(Pénélope agite son sac avec le marteau)*

ÉDITH – Et moi... Je fais quoi en attendant ?

PÉNÉLOPE – Il faut qu'tu mérites des dix pour cent ! Tu vas te débrouiller pour t'rapprocher de l'assistant du maire. J'veux savoir s'il se doute de quelque chose. Il s'appelle Romuald... Il va revenir ici dans quelques minutes pour ranger son bazar. *(Pénélope fait voir les papiers posés sur la table)*

ÉDITH – OK... Je m'en charge.

PÉNÉLOPE – Moi d'mon côté, je vais aller m'occuper du témoin de mon cher futur ex-mari... Ils sont où ?

ÉDITH – Dans les chambres.

PÉNÉLOPE – Ça va saigner, crois-moi !

(Pénélope part dans les chambres d'un pas décidé. Édith est sur scène. À bout de quelques secondes, Romuald arrive. Il se dirige vers la table où sont stockés ses papiers)

ROMUALD – Bonjour.

ÉDITH – Bonjour... Vous êtes ?

ROMUALD – Je suis l'adjoint au Maire.

ÉDITH – Et vous lui servez à quoi ?

ROMUALD – C'est moi qui l'accompagne lors des différents mariages. Je suis son assistant si vous préférez.

ÉDITH – *(Se rapprochant de Romuald)* C'est passionnant...

ROMUALD – Si on veut...

ÉDITH – *(D'une voix langoureuse en le prenant par les épaules)* Il y a longtemps que vous faites ça ?

ROMUALD – *(Romuald se dégage)* Non, je suis nouveau.

ÉDITH – *(Lui prenant la main)* Dites... On vous a déjà dit que vous ressembliez à Brad Pitt ?

ROMUALD – *(Romuald tire sa main, mais il n'arrive pas à se dégager)* Non... Jamais. C'est une grande première.

ÉDITH – C'est étrange... Un joli garçon comme vous. *(Elle le prend par la taille)*

ROMUALD – *(Se dégageant)* Vous n'êtes pas mon genre.

ÉDITH – *(Se rapprochant. Parlant d'une voix encore plus langoureuse)* Vous n'en savez encore rien... M'essayer... C'est m'adopter... C'est ce que disent tous les hommes qui ont eu la chance de me croiser...

ROMUALD – Laissez tomber...

ÉDITH – Pourquoi mon « loulou » ?

ROMUALD – Vous n'avez pas assez de moustache, si vous voyez ce que je veux dire...

ÉDITH – Mince... Vous êtes... *(Un blanc)*

ROMUALD – C’est bien... Vous comprenez vite... (*Sèchement*) Et oui, je suis gay... Donc, arrêtez de tourner autour du pot et dites-moi ce que vous cherchez !

ÉDITH – (*D’un air dégoûté*) Rien... Rien... Mais lorsque je rencontre un beau jeune homme, j’essaye de faire connaissance au cas où...

ROMUALD – (*Sèchement*) C’est fait... Maintenant, j’ai du travail... Bonne journée !

ÉDITH – (*Regardant Romuald dans les yeux*) À tout à l’heure... Romuald...

(*Édith sort comme une star. Romuald est surpris. Il range les papiers et commence à sortir*)

ROMUALD – Mais... Comment elle connaît mon prénom, celle-ci ?

(*Il sort par la porte d’entrée*)

(*Au bout de quelques secondes, retour sur scène de Pénélope, Alain et Valentin*)

PÉNÉLOPE – (*À Valentin*) Mon chéri... Tu veux bien aller voir sur l’parking de la place si j’y suis ?

ALAIN – (*Inquiet à Pénélope*) C’est quoi ? Un jeu ?

PÉNÉLOPE – Évidemment...

VALENTIN – (*Tout excité*) Super... J’adore jouer... Si je te trouve là-bas, je gagne quoi ?

PÉNÉLOPE – Cent balles et un mars.

VALENTIN – Les mars, j’adore ça...

(*Valentin part en courant*)

ALAIN – Pourquoi vous vous moquez de mon ami ?

PÉNÉLOPE – J’m me moque pas. J’voulais juste que nous soyons seuls pour discuter d’un truc qui m’chiffonne.

ALAIN – Je vous écoute.

PÉNÉLOPE – Vous connaissez Valentin depuis quand ?

ALAIN – Depuis toujours !

PÉNÉLOPE – C’est étrange... Il ne m’a jamais parlé de vous.

ALAIN – On s’était perdus de vue depuis plusieurs années. J’étais militaire basé à l’étranger.

PÉNÉLOPE – Vous étiez troufion ?

ALAIN – (*Haussant le ton*) Gardez vos insultes pour les autres... Je n'étais pas un simple soldat, mais lieutenant-colonel dans l'armée de l'air. Aujourd'hui je suis à la retraite et je suis revenu au pays. J'ai croisé Valentin et il m'a demandé d'être son témoin. J'ai accepté en souvenir de notre amitié.

PÉNÉLOPE – (*Suspicieuse*) Vous n'êtes pas en train d'essayer d'lui piquer son fric ?

ALAIN – (*Sèchement*) Je pourrais vous retourner la même remarque...

PÉNÉLOPE – Rien à voir... Moi c'est de l'amour... Le vrai... Un amour sincère et désintéressé... (*Étonnée*) Pourquoi ? Il est riche ?

ALAIN – (*Changeant de sujet*) Valentin m'a dit que vous vous aimiez depuis l'école.

PÉNÉLOPE – Absolument !

(*Alain regarde attentivement Pénélope de bas en haut. Il tourne autour d'elle*)

PÉNÉLOPE – Quoi ? J'ai un problème ?

ALAIN – Je ne veux pas vous manquer de respect, mais soit vous avez énormément redoublé soit vous avez ramassé un sérieux coup de batte de baseball dans la tronche.

PÉNÉLOPE – Ni l'un ni l'autre... J'ai la violence en horreur... Nous n'avons pas l même âge en effet, mais nous nous sommes effectivement rencontrés à l'école. Moi, à l'époque j'étais pionne et lui étudiant. Nous nous sommes croisés et malgré la différence d'âge ça a été l coup d'foudre.

ALAIN – Je comprends mieux.

PÉNÉLOPE – Vous êtes rassuré ?

ALAIN – En partie...

(*Valentin revient tout essoufflé*)

VALENTIN – Je t'ai cherché partout et rien... Tu es nulle part !

PÉNÉLOPE – Mais si, regarde... Tu viens d'me trouver.

VALENTIN – (*Surpris*) Ah oui... C'est vrai... Alors j'ai gagné... (*Sautant de joie*) J'ai gagné ! J'ai gagné ! (*À Pénélope*) Et mon mars ?

PÉNÉLOPE – Viens avec moi, on va aller l'chercher.

VALENTIN – (*À Alain*) À tout à l'heure...

(*Pénélope sort par la porte d'entrée avec Valentin. Alain tourne dans la pièce. Il est soucieux. Au bout de quelques secondes, Térébentine arrive.*)

TÉRÉBENTINE – (*Sensuellement*) Alors beau brun ténébreux tu penses quoi de ma proposition ?

ALAIN – C'est-à-dire que...

TÉRÉBENTINE – (*Coupant Alain*) Tu ne le regretteras pas crois moi... J'ai une certaine expérience des hommes.

ALAIN – Votre proposition me touche. Mais je vais décliner.

TÉRÉBENTINE – Pourquoi je suis moche ? Grosse ? Je ne vous plais pas ?

ALAIN – Non, c'est juste que ce n'est pas le moment avec le mariage et tout ça... Je n'ai pas la tête à papillonner.

TÉRÉBENTINE – Et après le mariage j'ai une ouverture ?

ALAIN – Pourquoi pas...

TÉRÉBENTINE – Super !

ALAIN – Nous en reparlons plus tard. C'est bon pour vous ?

TÉRÉBENTINE – Je t'attendrais, grand fou...

(Térébentine sort en faisant des bisous de loin)

ALAIN – Me voilà beau maintenant...

(Au bout de quelques secondes, Romuald arrive. Il va vers la table pour s'occuper des papiers)

ALAIN – Bonjour...

ROMUALD – Bonjour... Vous êtes ?

ALAIN – Je suis Alain, le témoin du marié.

ROMUALD – Enchanté, Monsieur Alain.

(Romuald se rapproche d'Alain et tente de lui prendre la main. Alain s'esquive et part de l'autre côté)

ALAIN – De même.

ROMUALD – Alors comme ça, vous êtes un ami du marié ?

ALAIN – Son meilleur pote même.

ROMUALD – Vous allez peut-être pouvoir m'expliquer quelque chose sur lui.

ALAIN – Je ne sais pas si j’en serai capable, mais dite toujours.

ROMUALD – (*Prenant la main d’Alain et ne la lâchant pas. Alain essaye de se dégager, mais il n’y arrive pas*) Je l’ai croisé tout à l’heure il m’avait l’air complètement hagard. Il errait sur le parking de la grande place en regardant sous chaque voiture comme s’il avait perdu je ne sais quoi. Il est devenu zinzin, non ?

ALAIN – (*Embarrassé, il se dégage péniblement et change de côté*) Non... C’est juste un original... Vous comprenez ? Je pense qu’il devait être en train de faire une blague à quelqu’un.

ROMUALD – C’est sûrement ça... Je lui ai demandé ce qu’il faisait là, il m’a dit qu’il cherchait sa future épouse pour manger un mars avec elle. Je n’ai pas tout compris...

ALAIN – (*Sur le ton de la confiance*) Ne vous fiez pas aux apparences, il n’a pas l’air comme ça, il est très intelligent, mais il ne peut pas s’empêcher de faire le clown.

ROMUALD – (*Essayant de se rapprocher d’Alain*) C’était réussi... Il devrait faire du théâtre ou du cinéma.

ALAIN – Je lui soumettrais l’idée.

ROMUALD – En tout cas, ça doit être génial d’être le témoin de son meilleur ami.

ALAIN – (*Ironique en s’enfuyant discrètement*) Je confirme, c’est « **gé... nial** »... (*De loin*) Bon, très heureux d’avoir fait votre connaissance je vais aller me préparer.

ROMUALD – À tout à l’heure.

ALAIN – Oui, oui c’est ça... (*Se parlant à lui-même*) C’est pas possible, ils sont tous en chaleur aujourd’hui !

(*Alain sort par la porte d’entrée et Romuald range les papiers. Au bout de quelques secondes, Guillaume Arrive. Il porte une écharpe tricolore*)

GUILLAUME – (*À Romuald*) Vous êtes prêt ?

ROMUALD – Presque... Je reclasse et vérifie tout ça et c’est bon pour moi.

GUILLAUME – Je vous laisse disposer les chaises.

ROMUALD – Vous pouvez compter sur moi... Je m’y attelle dès que j’ai terminé.

(*Romuald continue de classer les documents*)

GUILLAUME – Je suis vraiment désolé pour le comportement de la mariée envers vous.

ROMUALD – Ce n’est pas grave. Elle doit juste se sentir stressée.

GUILLAUME – Il faut dire, que c’est le plus beau jour de sa vie, elle a à cœur que tout se déroule comme il faut. Alors elle est tendue c’est normal.

ROMUALD – Vous la connaissez bien cette femme ?

GUILLAUME – (*Hésitant*) Non... J’ai peut-être dû la croiser une fois ou deux, comme tous mes autres administrés. Vous savez, nous sommes une petite ville et tout le monde se connaît... Plus ou moins.

ROMUALD – C’est sûr.

GUILLAUME – Pourquoi cette question ?

ROMUALD – (*Embarrassé*) Comment dire... J’avais l’impression qu’elle avait l’air... Proche de vous.

GUILLAUME – (*Montant le ton*) Qu’allez-vous imaginer ?

ROMUALD – (*Embarrassé*) Rien... C’était juste un sentiment. Et de toute façon, tout ça ne me regarde pas.

GUILLAUME – (*Sèchement*) En effet... Au mieux, c’est de l’ordre de la sphère privée. Vous voulez vraiment connaître la vérité...

ROMUALD – Oui.

GUILLAUME – Je ne la connais pas... C’est même la première fois que j’avais une vraie discussion en tête à tête avec elle !

ROMUALD – Merci de votre franchise.

GUILLAUME – (*Calmement*) C’est normal... Nous travaillons ensemble.

ROMUALD – Voilà j’ai terminé, tout est prêt... Il ne me reste plus que l’installation des sièges.

GUILLAUME – Ne traînez pas et ensuite allez chercher les mariés. Ils attendent sur la place.

(Romuald installe quatre chaises face à la table et sort. Guillaume lit des papiers au bureau. Le Docteur arrive, il cherche du regard dans la pièce)

GUILLAUME – Bonjour vous cherchez ?

LE DOCTEUR – Je suis le Docteur Lagrange et je cherche le futur marié. Et vous vous êtes ?

GUILLAUME – (*Se levant solennellement en ajustant son écharpe tricolore*) Le Maire !

LE DOCTEUR – Désolée, je ne vous avais pas reconnu.

GUILLAUME – Que venez-vous faire en ses lieux ?

LE DOCTEUR – Je venais vérifier que tout allait bien pour Monsieur de la Grande Batterie.

GUILLAUME – (*Suspicieux*) Pourquoi ?

LE DOCTEUR – Pourquoi quoi ?

GUILLAUME – Il y a un problème ?

LE DOCTEUR – (*Embarrassée*) Pas exactement... Mais avant un mariage... Il est de coutume... De disons...

GUILLAUME – C'est bon accouchez j'ai du travail !

LE DOCTEUR – En fait, j'ai été mandaté par la mariée afin de vérifier l'état de santé général du marié.

GUILLAUME – Pourquoi ça ?

LE DOCTEUR – Pour rien... Juste au cas où... Vous comprenez ?

GUILLAUME – Rien du tout !

(*À ce moment-là, Édith passe la porte*)

ÉDITH – Vous êtes là. Pénélope vous cherche de partout.

LE DOCTEUR – J'étais venue pour m'enquérir de la santé du marié.

ÉDITH – Vous perdez votre temps. Il va très bien depuis sa dernière ordonnance. (*Édith fait un clin d'œil au docteur*)

LE DOCTEUR – Ha oui c'est vrai... L'ordonnance... Justement, il faut augmenter le traitement pour que les effets soient durables.

GUILLAUME – Quelle ordonnance ? Quels effets ?

ÉDITH – Rien... Ne vous inquiétez pas.

GUILLAUME – Ce n'est pas à vous que je m'adresse, mais au Docteur ! Quelle ordonnance ? Vous pouvez m'expliquer ?

ÉDITH – Secret médical !

LE DOCTEUR – C'est ça... Secret médical.

ÉDITH – Allez Docteur, on y va...

LE DOCTEUR – Bonne journée... Et bon mariage...

ÉDITH – C'est ça... Venez avec moi...

(Édith et le Docteur sortent. On entend des cris et un grand bruit comme celui du début de la pièce. Coup de manche de pioche sur le sol. Au bout de quelques secondes, Édith sort la tête de la porte)

ÉDITH – Ne vous inquiétez pas, tout va bien.

GUILLAUME – C'était quoi ce brouhaha ?

ÉDITH – C'est le Docteur... Elle a fait une petite chute. Rien de grave, elle est repartie à son cabinet.

(Édith referme la porte et le maire replonge dans ses dossiers. Au bout de quelques secondes, Romuald, Valentin et Alain arrivent. Alain porte une cravate, Valentin porte une chemise qui dépasse de son pantalon. Un bout sort de sa braguette. Alain remarque Guillaume. Il est embêté)

ALAIN – *(Montrant la braguette de Valentin)* Regarde...

VALENTIN – Quoi ?

ALAIN – Tu es tout mal fagoté... Ta chemise sort même de ta braguette... Tu dois être bien habillé pour te présenter devant ta future femme et passer devant le maire.

VALENTIN – *(Avec l'air perdu)* C'est que je n'ai pas eu le temps de me préparer. Tout a été si rapide...

(Alain aide Valentin à rentrer sa chemise et fermer sa braguette)

ALAIN – *(À Valentin en l'aidant à rentrer sa chemise dans son pantalon)* Tu stresses ?

VALENTIN – Pas du tout... C'est merveilleux... *(D'une voix amoureuse)* Elle est merveilleuse n'est-ce pas ?

ALAIN – *(Embarrassé)* Oui... Enfin... L'important c'est que tu sois heureux avec elle.

VALENTIN – *(Menaçant)* Tu ne vas pas essayer de me la piquer ?

ALAIN – *(Faisant une mine de dégoût)* Aucun risque !

VALENTIN – Elle ne te plaît pas ?

ALAIN – La question ne se pose même pas... *(À Romuald pour changer de sujet)* - On se met où ?

ROMUALD – Vous devez vous placer à gauche de la mariée. C'est la tradition.

VALENTIN (*Complètement perdu Valentin tourne sur lui-même*) – C’est où la gauche ?

ROMUALD – Vous êtes sûr qu’il est dans son état normal ?

ALAIN – Oui, oui... (*À Valentin*) - Suis-moi... Je t’installe.

(Alain fait asseoir Valentin à sa place. Pénélope, Térébentine, Édith et l’Abbé Cassine arrivent. Pénélope et Édith vont vérifier si tout est prêt. L’Abbé Cassine va se positionner à côté du maire. Térébentine fait des papouilles à Alain qui la repousse)

L’ABBÉ CASSINE – Mes enfants, bonjour...

(Ceux qui sont assis se lèvent à l’exception de Valentin qui est perdu. Alain le fait se lever)

TOUS – Bonjour...

(Tous s’asseyent à l’exception de Valentin. Alain le fait asseoir)

PÉNÉLOPE – (*À Romuald menaçante. Romuald est apeuré*) C’est tout bon l’baveux... On peut y’aller ?

ROMUALD – Quand vous voulez.

ÉDITH – (*À Pénélope*) Lâche l’affaire ma poule... Tu vois bien qu’il flippe à mort.

TÉRÉBENTINE – Il va nous faire une attaque et on va être obligé de repousser ton mariage.

PÉNÉLOPE – C’est pas faux...

VALENTIN (*Émerveillé en se levant*) - Qu’elle est belle... Regarde comme elle est belle...

ALAIN – Je vois, je vois... Calme-toi ! (*Alain fait rasseoir Valentin*)

L’ABBÉ CASSINE – C’est un enfant de Dieu... Et tous les enfants de Dieu sont beaux !

(Pénélope et Édith prennent place. Valentin fait de grands coucous avec les bras en direction de Pénélope. Pénélope lui fait un grand sourire forcé)

GUILLAUME – Mes très chers administrés, bonjour...

PÉNÉLOPE, ÉDITH, TÉRÉBENTINE et ALAIN – (*Se levant*) Bonjour...

(Valentin reste assis. Il ne comprend rien. Alain le fait se lever)

VALENTIN – Heu... Bonjour...

GUILLAUME – Vous pouvez vous rasseoir...

(Tout le monde s’assied sauf Valentin qui reste debout. Alain fait asseoir Valentin)

ALAIN – Valentin...

ROMUALD – Votre discours...

(Romuald tend son discours à Guillaume)

GUILLAUME – Merci... *(À l'assemblée)* Vous êtes prêts ?

ÉDITH – On vous écoute...

PÉNÉLOPE – Et on accélère le mouvement les gratte-papier... La journée n'est pas finie.

TÉRÉBENTINE – On a pas mal de choses à faire. Et moi j'ai un rencard à venir. *(Elle fait un grand sourire à Alain)*

L'ABBÉ CASSINE – C'est vrai. Il reste à bénir leur union. Dieu n'a pas d'heure, mais il serait bien de presser l'allure pour ne pas prendre de retard sur le vin d'honneur.

ROMUALD – S'il vous plaît... Laissez parler Monsieur le Maire...

L'ABBÉ CASSINE – Mes excuses...

(Pendant le discours, Pénélope et Valentin se font des bisous et des caresses. Alain essaye de les en empêcher)

GUILLAUME – *(Parlant solennellement)* Mes très chers administrés, je suis heureux de vous accueillir, ce (date de la pièce) dans cette annexe de la Mairie de « Mettre le nom du village » afin de célébrer l'union de Pénélope et Valentin. En tant qu'officier d'état civil, c'est toujours avec grand plaisir que je reçois, sous le toit de la République, les futurs époux qui ont choisi la voie du mariage. Un engagement civique et moral qui suppose pour les époux un respect mutuel et un accompagnement de chaque jour.

Je pense pouvoir parler au nom de vos familles, de vos amis, de vos témoins ici présents et de tous ceux qui vous sont chers en vous souhaitant beaucoup de bonheur. Mais chacun sait qu'il y aura aussi des jours d'épreuve et c'est dans ces moments-là que l'amour, la présence, la communication et l'implication de chacun dans le mariage prendront toutes leurs valeurs et leur importance. *(Guillaume fait une pause et découvre une nouveauté sur le discours)*

GUILLAUME – *(À Romuald)* Bravo mon petit Romuald, c'est une excellente idée j'ai toujours rêvé de faire comme dans les films américains... Alors je me lance...

ROMUALD – C'est ça, lancez-vous...

GUILLAUME – *(Encore plus solennellement)* Si quelqu'un a quelque raison que ce soit de **s'opposer** à cette union...

PÉNÉLOPE – (*Agressive en sautant de sa chaise. Elle attrape Guillaume par le col*)
Qu'est-ce que t'es en train d'baver toi ? T'essaies d'faire capoter mon mariage ?

GUILLAUME – (*D'une voix étouffée*) Pas du tout... Lâche-moi...

PÉNÉLOPE – Fais gaffe si tu veux pas ramasser une torgnole !

ÉDITH – (*Se levant en tirant Pénélope*) Lâche-le, tu vas l'étouffer...

L'ABBÉ CASSINE – Ma fille... Laissez respirer Monsieur le Maire.

ALAIN – (*À Guillaume*) C'était pour apporter un brin d'humour c'est ça Monsieur le Maire ?

ROMUALD – Calmez-vous... C'est en effet pour donner un peu de piquant à votre mariage... Vous verrez, ça vous fera des souvenirs inoubliables !

PÉNÉLOPE – (*À Romuald en levant le poing*) J'espère que c'est pas un piège... Sinon j'te dégomme comme un canard l'jour de l'ouverture de la chasse !

ÉDITH – (*À Pénélope*) Laisse-le terminer.

TÉRÉBENTINE – C'est ça... Après, on sera débarrassé du discours.

PÉNÉLOPE – Vous avez raison.

ÉDITH – Comme toujours !

(*Pénélope se rassied*)

VALENTIN – (*Complètement perdu*) Pourquoi tout le monde hurle comme ça ?

ALAIN – C'est juste un petit contretemps.

VALENTIN – Moi, ça m'a fait peur tous ces cris.

ALAIN — Reste tranquille.

GUILLAUME – Tout le monde est calmé, je peux reprendre ?

ÉDITH – On vous écoute...

GUILLAUME – C'est reparti... (*Solennellement*) Si quelqu'un a quelque raison que ce soit de **s'opposer** à cette union... Qu'il parle maintenant, ou se taise à jamais...

(*Tout le monde se regarde. Personne ne parle*)

VALENTIN – Il dit quoi ?

ALAIN – Rien...

ROMUALD – *(Au bout de 10 à 15 secondes Romuald se lève et se place derrière la table à côté de Guillaume)* Moi je m’y oppose !

(Tout le monde est abasourdi)

PÉNÉLOPE – *(Se levant d’un bond et essayant de sauter par-dessus la table)* Ferme là ou j’tape sur la tronche et tu vas finir l’cerveau en bouillie *(Montrant Valentin)* comme l’autre cinglé !

ÉDITH – Tais-toi et assieds-toi...

TÉRÉBENTINE – Nous allons être découvertes...

ROMUALD – C’est déjà fait... J’ai bien compris votre petit manège. Et je n’ai pas peur de vous... Et oui je m’y oppose même formellement !

L’ABBÉ CASSINE – Ho... Ce n’est pas possible...

ROMUALD – Et si !

VALENTIN – Que se passe-t-il ?

ALAIN – Je n’en sais rien... Écoutons pour y voir plus clair...

GUILLAUME – *(À Romuald énérvé)* Expliquez-vous mon vieux !

PÉNÉLOPE – *(Pénélope essaye de sauter sur Romuald)* Y va pas en avoir l’temps, y va prendre la foudre croyez-moi !

ÉDITH – *(Retenant Pénélope)* Arrête... Laisse-le nous expliquer.

TÉRÉBENTINE – Il faut comprendre ce qu’il raconte.

GUILLAUME – *(À Romuald)* Comment pouvez-vous vous y opposer ?

L’ABBÉ CASSINE – Parlez mon fils !

ROMUALD – *(Brandissant un livret de famille)* Valentin est déjà marié ! Et je peux le prouver !

PÉNÉLOPE – *(Menaçante)* C’est pas possible il ment ! C’est un faux !

GUILLAUME – *(À Romuald)* Faites voir...

(Romuald donne le carnet de famille à Guillaume qui l’inspecte sous tous les angles)

ÉDITH – *(Discrètement à Pénélope)* Tu étais au courant ?

PÉNÉLOPE – Jamais d’la vie... Ce naze en couple... Comment j’pouvais imaginer un truc pareil.

ÉDITH – (*Inquiète*) Ça commence à se compliquer pour nous.

TÉRÉBENTINE – Ça pue grave la déroute tout ça...

ROMUALD – (*À Pénélope, Térébentine et Édith*) Tel est pris qui croyait prendre !

ALAIN – (*À Valentin*) T'étais déjà marié ?

VALENTIN – Moi ?

ALAIN – Ben oui... Toi... Pas le pape.

VALENTIN – (*Réfléchissant*) Ben...

PÉNÉLOPE – (*À Valentin*) Parle triples buses !

VALENTIN – Ben...

ALAIN – Valentin, concentre-toi, c'est important.

VALENTIN – Ben... Je n'en sais rien.

PÉNÉLOPE – Il est marié avec qui s'couillon ?

GUILLAUME – Sur le carnet de famille, il est noté que c'est avec une certaine Fortunée.

L'ABBÉ CASSINE – Je ne connais aucune femme dans la commune qui porte ce prénom ridicule !

ÉDITH – (*Inquiète*) Vous connaissez ?

PÉNÉLOPE – Jamais entendu parler.

TÉRÉBENTINE – Elle doit être bien naze avec un blaze pareil !

ALAIN – (*À Valentin*) Et toi, ça te parle Fortunée ?

VALENTIN – De la purée ? J'aime bien ça, moi la purée. On en mange quand ?

ALAIN – On est mal, on est mal...

PÉNÉLOPE – Elle est où cette heureuse élue qu'je m'occupe d'son cas ?

ROMUALD – (*Lançant fièrement*) Elle est là « **l'heureuse élue** » !

VALENTIN – Hein ? Parce que j'aime les hommes ? Arggggg... (*Il s'effondre Alain lui porte secours. Il est rejoint par Romuald qui se met à lui donner de petites tapes sur les joues*)

L'ABBÉ CASSINE – (*Faisant un signe de croix*) Vade retro satanas !

PÉNÉLOPE – (Énervée) Dis-moi pas que c'est pas vrai... Mais dis-moi pas que c'est pas vrai... (*Montrant Valentin*) Lui... Avec un mec !

GUILLAUME – Et si... C'est bien ça... Il n'y a pas deux « e » à la fin du prénom, c'est bien un homme. Fortuné « é »... Si j'en crois les documents en ma possession, ils sont mariés à Las Vegas le premier avril deux mille dix-huit. (*À Romuald*) Mais au fait, vous ne vous prénommez pas vraiment Romuald ?

ROMUALD – (*En continuant de tapoter les joues de Valentin*) Non... Fortuné est mon véritable prénom... Je l'ai changé pour ne pas éveiller les soupçons... Je savais qu'il se tramait un truc pas net... Valentin était revenu pour régler certaines choses, mais au bout de quelques jours il ne répondait plus à mes appels. J'ai décidé de venir incognito pour analyser la situation. Là j'ai découvert que mon Valentin était complètement amnésique. Il ne me reconnaissait pas. J'ai aussi découvert qu'il allait se marier avec une femme. C'était plus que louche. Je me suis débrouillé pour me faire embaucher à la mairie pour découvrir qui était réellement derrière tout ça, faire capoter ce faux mariage et de confondre les responsables (*À Pénélope*) Ça t'en bouche un coin la voleuse.

ÉDITH – (*Édith prend le carnet et le regarde. D'une voix consternée*) Tu parles d'un poisson d'avril... On s'est fait rouler par la jaquette... C'est la honte pour nous... Tu m'avais dit que ce serait du Billard américain, mais à la place, ton arnaque, c'est transformé en naufrage du Titanic...

ROMUALD – Eh oui, les filles, votre arnaque est loupée... Marié un jour... Marié toujours !

(*Édith jette le livret de famille sur la table*)

TÉRÉBENTINE – Moi je me casse. Bon vent les filles. (*À Alain*) On se voit très très vite mon chou !

ALAIN – Plus tard... Plus tard.

(*Térébentine sort*)

PÉNÉLOPE – (*À Édith*) On fait quoi maintenant ?

ÉDITH – Rien... C'est cuit... C'est mort ! Moi, je m'arrache avant que ça dégénère et avant d'être éclaboussée... (*Solennellement*) Pénélope... La prochaine fois que tu organiseras une magouille... Ce n'est même pas la peine de revenir me chercher... (*À Romuald et Valentin*) Quant à vous deux, tous mes vœux de bonheur... (*À Pénélope*) Salut... (*À Guillaume*) Monsieur le Maire... Au plaisir de ne plus vous revoir !

GUILLAUME – C'est largement partagé !

(*Édith commence à partir*)

ALAIN – (À Édith) Bon vent !

L'ABBÉ CASSINE – Je pars avec vous. Ma présence n'est plus requise.

(Édith et l'Abbé Cassine sortent. Valentin reprend ses esprits)

ROMUALD – Il se réveille.

VALENTIN – Ça y est...

ROMUALD – Quoi ?

VALENTIN – Ça me revient...

ALAIN – (*Soulagé*) Ha super... Avec le choc de cette annonce fracassante, il vient, enfin, de retrouver la mémoire.

ROMUALD – Quelle belle nouvelle.

VALENTIN – (À Alain) Mon chéri dans mes bras !

ALAIN – Stop là... (*Repoussant Valentin*) Ce n'est pas moi ton mari tu fais erreur...

VALENTIN – C'est qui ?

(Montrant Romuald)

ALAIN – C'est lui !

VALENTIN – Lui qui ?

ALAIN – (À Romuald) C'est pas gagné... Quant à vous, Fortuné... Il va falloir me donner des explications.

ROMUALD – (*D'un ton rêveur*) C'est une très longue histoire... (*Romuald récupère le livret de famille*).

ALAIN – J'ai tout mon temps... On y va... (*Ils soutiennent Valentin et commencent à sortir*)

VALENTIN – (À Romuald) Bonjour Madame... C'est où la boulangerie...

ROMUALD – (À Alain) Vous avez raison, c'est pas gagné !

(Ils sortent. Pénélope va vers Guillaume)

GUILLAUME – Quelle histoire... Je n'ai rien vu venir...

PÉNÉLOPE – (*Menaçante elle le pousse sur la table*) Tout est d'ta faute... Avec ton stupide discours, t'as tout fait foirer !

GUILLAUME – Pas du tout... C'est toi qui...

PÉNÉLOPE – Qui quoi ?

GUILLAUME – (*Suspicieux*) Je viens de comprendre... C'est toi qui lui as fait perdre la mémoire ? Dis-moi la vérité.

PÉNÉLOPE – (*Hésitante*) Non... Moi j'ai simplement flashé sur son énorme... Compte en banque et lui est tombé amoureux de moi comme par magie...

GUILLAUME – Tu l'as menacé ?

PÉNÉLOPE – Non... Pas besoin...

GUILLAUME – Tu me fais marcher.

PÉNÉLOPE – Toi, tu ne marches pas, tu cours...

GUILLAUME – Tu as fait quoi ?

PÉNÉLOPE – Je lui ai juste mis un bon gros coup de manche de pioche entre ses deux yeux, ce qui a suffi à faire des dégâts irréversibles dans son crâne de piaf.

GUILLAUME – C'est ce que je pensais... C'est toi la responsable de son état.
(*Réfléchissant*) Mais alors... Puisque ton mariage est annulé, tu es libre !

PÉNÉLOPE – Comme l'air !

(*Guillaume se met à genoux devant Pénélope*)

GUILLAUME – Pénélope... Veux-tu m'épouser... (*Parlant rapidement au public*) Dès que j'aurai divorcé de ma femme bien entendu...

PÉNÉLOPE – (*Dédaigneuse*) Même pas dans tes rêves, bouseux... j'veis chercher un autre canard à plumer... Et en attendant, je pars au soleil avec Gégé !

GUILLAUME – Qui ça ?

PÉNÉLOPE – Gégé c'est le Curé... Lui, c'est un homme, un vrai... J'me casse salut !

(*Pénélope pousse Guillaume qui se retrouve à terre. Elle lui met un coup de pied et Sort. Guillaume se retrouve tout seul.*)

GUILLAUME – (*Dépité*) Je ne vais jamais y arriver avec elle... Elle préfère partir avec l'Abbé Cassine... Tant pis... (*Il sort son téléphone portable et compose un numéro*) Allô... Ma chérie... Non, rien... Je voulais juste de dire que je t'aime et que tu me manques... Je rentre, attends-moi... Bisous, bisous...

(Guillaume sort par la porte d'entrée. Au bout de quelques secondes après les applaudissements il passe la porte par l'encadrement de la porte).

GUILLAUME – *(S'adressant au public)* Au fait, j'allais oublier... En amour, c'est comme en affaire... Il faut toujours avoir un plan « B »... Vous n'êtes pas d'accord ?

(Guillaume fait un clin d'œil au public et sort)

FIN



Voici la présentation complète des personnages :

Pénélope :

Elle a entre 50 et 60 ans. Elle est célibataire sans enfant.

C'est une arnaqueuse professionnelle. Elle est prête à tout pour obtenir de l'argent. Elle n'est pas très intelligente, mais c'est une maîtresse femme qui en impose. Elle n'a aucun état d'âme ni aucun filtre.

Dès qu'elle a une arnaque en tête, elle ne lâche rien. Pour arriver à ces fins, elle frappe Valentin même si elle risque de le tuer.

Depuis plus de 30 ans, elle fait croire à Guillaume qu'elle est amoureuse de lui pour pouvoir en profiter un maximum. En fait elle n'aime personne mis à part elle.

Son animal totem : Un loup

Valentin De la Grande Batterie :

Il a entre 20 et 40 ans. Il est marié avec Romuald (*Fortuné dans la vraie vie*) il n'a pas d'enfant.

C'est le seul héritier d'une grande famille d'industriel. Il est extrêmement riche. Il est intelligent et cultivé.

Pénélope lui a mis un grand coup de gourdin sur la tête pour lui faire perdre la mémoire et se marier avec lui.

Il est gentil et complètement perdu suite à son coup sur la tête. Il ne se rend compte de rien de ce qu'il se passe et il ne reconnaît plus personne.

Son animal totem : Une marmotte

Édith :

Elle a entre 50 et 60 ans. Elle est célibataire sans enfant.

C'est la complice de Pénélope, elle est là pour l'appât du gain et encaisser un gros pourcentage que lui offre Pénélope pour sa participation.

Elle est plus futée que Pénélope et se méfie de tout le monde.

Elle est charmeuse et aguicheuse. Elle aussi est prête à tout pour toucher le jackpot.

Son animal totem : Un vautour

Alain :

Il a entre 40 et 60 ans. C'est un ancien militaire à la retraite. Il était lieutenant-colonel dans l'armée de l'air.

Il a été marié 2 fois et chaque fois ça, c'est terminé par un divorce. Il a donc une bonne expérience du mariage.

Il vient de revenir en ville et a croisé Valentin et il s'est proposé comme témoin. C'était le meilleur ami de Valentin lorsqu'ils étaient jeunes.

Il se méfie d'Édith et de Pénélope.

Il sent qu'il y a quelque chose de louche dans cette union.

Il est droit et rusé.

Son animal totem : Un ours

Romuald :

En réalité il s'appelle Fortuné.

Il a entre 20 et 40 ans.

Il est homosexuel et s'est marié avec Valentin le 1^{er} avril 2018.

Il est intelligent et plutôt charmeur avec les autres hommes.

Comme il n'avait plus de nouvelles de Valentin, il est venu pour mener son enquête afin de démêler cette histoire. Il voit bien qu'il y a quelque chose qui cloche, mais il ne comprend pas quoi.

Alors il se fait embaucher à la mairie et mène son enquête.

Son animal totem : Une fouine

Guillaume :

C'est le maire du village.

Il a entre 50 et 70 ans.

Il est marié avec la même femme depuis plus de 30 ans, ils ont 2 enfants.

Il est amoureux de Pénélope depuis plus de 30 ans, mais elle le laisse languir et il ne voit pas qu'elle se sert de lui pour arriver à ses fins.

Elle lui fait croire qu'ils vont vivre leur amour au grand jour, mais qu'il faut encore attendre.

Il est prétentieux et arrogant sauf avec Pénélope.

Son animal totem : Un lapin

Le Docteur :

Elle a entre 40 et 60 ans. Elle est célibataire sans enfant après 2 divorces qui ont mal tourné.

C'est un docteur de campagne qui préfère l'argent et n'est pas contre un pot-de-vin.

Elle n'est pas très professionnelle et pas très futée pour un médecin.

Son animal totem : Une abeille

L'Abbé Cassine

Il a entre 40 et 60 ans.

C'est un ancien truand plus connu sous le nom de Gégé. Il joue au Curé. Il a pris dix ans de prison pour un braquage et était dans la même cellule que le père de Pénélope.

Il a été marié et il est divorcé suite à son séjour en prison

Il est dans le coin pour fuir la police et essayer de profiter de la situation.

Il se planque sous la soutane d'un curé, mais est-il vraiment un curé ? À vous de décider !

Son animal totem : L'araignée

Térébentine

Il a entre 30 et 50 ans. Elle est divorcée 3 fois et vit des pensions alimentaires qu'elle fait payer à ses anciens maris.

C'est la sœur de Pénélope.

C'est une croqueuse d'hommes. Elle participe à l'ensemble des arnaques de sa sœur.

Elle est bien moins futée que Pénélope. C'est une suiveuse.

Son animal totem : Un paon

Mes pièces longues classées par distribution

L'intelligence artificielle de Domi 1 version dans différentes distributions :

6 Acteurs : 2 Distributions : 2H + 4F ou 3H + 3F

Marié un jour... Marié toujours ! 4 versions dans différentes distributions :

6 Acteurs : 2 Distributions : 4H + 2F ou 3H + 3F

7 Acteurs : 5 Distributions : 4H + 3F ou 3H + 4F ou 5H 2 F ou 5F + 2H ou 4F + 3H

8 Acteurs : 3 Distributions : 5H + 3F ou 4H + 4F ou 3H + 5F

9 acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 4H + 5F

2 versions : 1 courte (6 act) durée 30 mn et une longue de 90 min.

Iza l'IA pièce coécrite avec Philippe Gardes 1 version dans différentes distributions :

7 Acteurs : 4 Distributions : 5H + 2F ou 4H + 3F ou 3H + 4F ou 2H + 5F

2 versions : 1 courte (4 act) durée 20 min et une longue de 80 minutes.

Elle est bien bonne celle-là... Ou pas !

8 Acteurs : 5 Distributions : 2H + 6F ou 3H + 5F ou 4H + 4F ou 5H + 3F ou 6H + 2F

9 Acteurs : 5 Distributions : 2H + 7F ou 3H ou 6F + 4H + 5F ou 5H + 4F ou 6H + 3F

Les boules noires : 2 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 5F + 4H

10 acteurs : 2 Distributions : 5H + 5F ou 6F + 4H

Un gourou presque parfait : 1 version dans différentes distributions :

9 Acteurs : 4 Distributions : 6H + 3F ou 5H + 4F ou 5F + 4H ou 6F + 3H

On s'arrache : 2 versions dans différentes distributions :

10 Acteurs : 4 Distributions : 4H + 6F ou 7F + 3H ou 8F + 2H ou 9F + 1H

11 acteurs : 5 Distributions : 6H + 4F ou 7F + 4H ou 8F + 3H ou 9F + 2H ou 10F + 1H

Bonnes nouvelles : 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 2 Distributions : 6F + 4H ou 7F + 3H

Un loup dans les carottes 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 3 Distributions : 5F + 5H ou 4F + 6H ou 6H + 4F

L'agence voyages et batifolages 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 2 Distributions : 5F + 5H ou 6F + 4H

L'héritage de mémé Klopnette : 1 version dans différentes distributions :

11 Acteurs : 5 Distributions : **6H + 5F** ou **6F + 5H** ou **7F + 4H** ou **8F + 3H** ou **9F + 2H**

Ma belle-mère est syndicaliste : 7 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : **5H + 4F** ou **5F + 4H**

10 acteurs : 4 Distributions : **5H + 5F** ou **6F + 4H** ou **7F + 3H** ou **8F + 2H**

11 Acteurs : 4 Distributions : **7H + 4F** ou **6H + 5F** ou **7F + 6H** ou **8F + 6H**

12 acteurs : 4 Distributions : **7H + 5F** ou **6H + 6F** ou **7F + 5H** ou **8F + 4H**

13 Acteurs : 5 Distributions : **8H + 5F** ou **7H + 6F** ou **7F + 6H** ou **8F + 5H** ou **9F + 4H**

14 acteurs : 7 Distributions : **10H + 4F** ou **9H + 5F** ou **8H + 6F** ou **7F + 7H** ou **8F + 6H**
9F + 5H ou **10F + 4H**

15 acteurs : 7 Distributions : **10H + 5F** ou **9H + 6F** ou **8H + 7F** ou **8F + 7H** ou **9F + 6H**
ou **10F + 5H** ou **11F + 4H**

Mes pièces courtes classées par distribution

Iza l'IA

4 Acteurs : **3H + 1F** ou **2H + 2F**

Marié un jour... Marié toujours !

6 Acteurs : 2 Distributions : **3H + 3F** ou **2H + 4F**

Des plumes dans le cochon

4 Acteurs : **2H + 2F**

Radio Cuchèvre !

4 Acteurs : **2H + 2F**

Une nouille dans le potage

3 Acteurs : **1H + 2F**

Rappel :

Pour les troupes jouant mes pièces avec une représentation consacrée à une association caritative

J'offre mes droits d'auteur pour cette représentation.